

# FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3617 - 25 janvier 2019 3 €

**Démographie**  
Derrière  
les chiffres

pages 8-9

**Histoire**  
Notre roman  
national

pages 24 à 29

**LITTÉRATURE**

**Trésors des contes  
et légendes**

pages 12 à 15



## France

**MAISON DE FRANCE** : Le prince Henri d'Orléans, prétendant au trône de France, est décédé à 85 ans le 21 janvier 2019.

**BREXIT** : Édouard Philippe a annoncé, le 17 janvier, le « déclenchement d'un plan national de préparation » de la France à une sortie sans accord du Royaume-Uni de l'Union européenne : il prévoit 50 millions de travaux dans les ports et aéroports et l'embauche de 600 fonctionnaires (douaniers, vétérinaires...).

**POLICE** : Entre le 1<sup>er</sup> et le 16 janvier, 8 policiers se sont suicidés. On a comptabilisé 35 suicides de policiers en 2018, 51 en 2017.

**SANTÉ** : Le géant pharmaceutique Sanofi a refusé, le 16 janvier, de donner suite aux demandes d'indemnisation de victimes de son antiépileptique Dépakine, qui a entraîné des malformations *in utero*.

**AUTOMOBILE** : Alors que Français et Japonais cherchent à préserver l'alliance entre Renault et Nissan, Bruno Le Maire a demandé « la mise en place d'une gouvernance pérenne » pour Renault. Carlos Ghosn semble devoir rester incarcéré longtemps au Japon. L'actuel dirigeant de Michelin, Jean-Dominique Senard, pourrait prendre la direction non exécutive de Renault.

**BIOÉTHIQUE** : Les députés de la mission bioéthique ont adopté un rapport, le 15 janvier, qui ouvre largement la porte aux évolutions sociétales et scientifiques, à l'inverse de la prudence choisie il y a sept ans par la mission Leonetti.

**TOURISME** : 90 millions de touristes internationaux ont visité l'Hexagone en 2018, malgré le mouvement des Gilets jaunes, a révélé, le 17 janvier, le secré-

taire d'État Jean-Baptiste Lemoine. L'objectif gouvernemental pour 2020 – fixé avant les attentats de 2015 – est de 100 millions.

**TRANSPORTS** : Alors que les sociétés autoroutières augmenteront leurs tarifs d'environ 1,8 % le 1<sup>er</sup> février, conformément aux contrats les liant à l'État, le ministère a annoncé, le 17 janvier, une réduction de 30 % au péage pour les automobilistes effectuant, par mois, au moins dix allers et retours sur le même trajet.

**TENNIS** : Quatre joueurs français ont été placés en garde à vue, les 15 et 16 janvier, et de nombreux autres joueurs pourraient être interrogés dans le cadre d'une vaste affaire de paris truqués – perdre contre de l'argent –, montés par des réseaux illégaux et qui touchent les petits tournois, en France, en Europe et ailleurs.

**DÉFENSE** : La ministre des Armées, Florence Parly, a officialisé, le 18 janvier, le volet offensif de la doctrine cybermilitaire française. Non seulement nous nous réservons le droit de riposter en cas de cyberattaque mais « nous serons aussi prêts à employer en opérations extérieures l'arme cyber à des fins offensives, isolément ou en appui de nos moyens conventionnels, pour en démultiplier les effets ». La ministre espère susciter des vocations alors que « le vivier de gens compétents est limité ».

**JUSTICE** : Après la mise en examen d'Alexandre Benalla, le 18 janvier, pour l'usage abusif de ses passeports diplomatiques, l'ancien chargé de mission de l'Élysée a été convoqué du 21 au 24 janvier devant la commission d'enquête du Sénat présidée par Philippe Bas.

## Monde

**COLOMBIE** : Un attentat à la voiture piégée a fait 21 morts et 68 blessés, le 17 janvier, dans l'enceinte de l'école de police de Bogota.

**RUSSIE** : L'Agence mondiale antidopage (AMA) a fini de récupérer les données de l'Agence russe antidopage (Rusada) le 17 janvier. La Russie refusait jusqu'à présent l'accès aux données concernant ses sportifs pour la période où elle était accusée de dopage institutionnel (2011-2015).

**TUNISIE** : Pour la première fois, une grève massive a réuni les fonctionnaires et les employés du secteur public, le 17 janvier, à Tunis, pour protester contre les directives du FMI qui a prêté 2,4 milliards d'euros au pays, en 2016, contre la promesse de mener de vastes réformes et de diminuer le poids de la fonction publique – un million de personnes, 25 % de la population active.

**ÉTATS-UNIS** : Donald Trump a présenté, le 17 janvier, le nouveau programme antimissile américain – missiles hypersoniques, notamment. Il a dénoncé le programme de missiles de l'Iran mais n'a pas mentionné la Corée du Nord, à la veille de nouvelles négociations avec Pyongyang.

Le bras droit de Kim Jong-un était à Washington, les 17 et 18 janvier, où il a rencontré Donald Trump et le secrétaire d'État Mike Pompeo. Un sommet Trump-Kim devrait avoir lieu à Hanoï (Vietnam), pour parler dénucléarisation de la péninsule, sanctions de l'ONU et traité de paix.

**POLOGNE** : Le maire de Gdansk, Pavel Adamowicz, a été poignardé à mort en public, le 14 janvier, par un homme connu des services de police et aux

motivations floues. 50 000 personnes ont assisté à ses obsèques.

**SYRIE** : Au moins quinze personnes ont été tuées par Daech, le 16 janvier, dans un attentat-suicide qui visait une patrouille de la coalition emmenée par Washington, à Manbidj, dans le nord du pays.

**DAKAR** : L'édition 2019 de la course automobile, 100 % péruvienne cette année, a été remportée, le 17 janvier, pour la troisième fois, par Nasser al-Attiyah (Toyota).

**RAIL** : La Commission européenne doit donner son avis, sans doute négatif, avant le 18 février, sur le projet de fusion du Français Alstom et de l'Allemand Siemens. Les deux groupes mettent en avant la nécessité de créer un géant européen du rail pour résister à la concurrence chinoise. La Commission estime que cette fusion se ferait au détriment de la libre concurrence.

**INÉGALITÉS** : 26 milliardaires concentraient entre leurs mains, en 2018, autant d'argent que la moitié la plus pauvre de l'humanité, selon un rapport publié le 21 janvier par l'ONG Oxfam.

Le patron le plus riche du monde, Jeff Bezos, marié depuis 25 ans, a annoncé le 9 janvier son divorce. Il risque de devoir partager ses 137 milliards de dollars d'actions d'Amazon avec sa femme, qui deviendrait ainsi la femme la plus riche du monde.

**PROCHE-ORIENT** : Israël a déclaré avoir bombardé en Syrie, le 21 janvier, des dépôts d'armes iraniens et appartenant à Hezbollah, en riposte à un tir de roquette intercepté le 20 janvier, tiré, selon Israël, depuis le plateau du Golan, en territoire syrien.

Matthieu GOURRIN

## SOMMAIRE

## ACTUALITÉ

- 4** EMMANUEL MACRON      Pouvoir sur scènes
- 5** GRANDE-BRETAGNE      Quel plan B ?
- 6** POLITIQUE      Quelle place pour les catholiques ?
- 7** ÉVÉNEMENT      Marche pour la vie
- 8** FRANCE      Derrière les chiffres de la démographie
- 10** CHRONIQUES      Battisti, grand débat, bioéthique

## DOSSIER

- 12** LITTÉRATURE      Ce que les contes nous disent

## ESPRIT

- 16** LECTURES      Et on pouvait comprendre...
- 17** ECCLÉSIA      JMJ mariales au Panama
- 18** LAURENT LANDETE      Pour une communion missionnaire
- 21** ÉVANGILES      Théophile
- 22** ART CHRÉTIEN      Le Baptême du Christ

## MAGAZINE

- 24** HISTOIRE      Notre roman national
- 30** EXPOSITIONS      La tentation du cubisme
- 32** HENRI ROLLET      Un grand serviteur de l'Église
- 33** CINÉMA      L'amour de l'argent
- 34** THÉÂTRE      Jeu avec le feu
- 35** TÉLÉVISION      « Un homme à la hauteur »
- 38** BLOC-NOTES      Vie associative et d'Église

Couverture : Rudolph Koivu (1890-1946)

Illustration pour *L'Oiseau d'or*, 1927

Aquarelle et gouache, 30,5 x 33,5 cm

© Fondation Amer / Musée des Beaux-Arts de Tuusula

# Questions autour de l'avenir de l'Église

**N**OTRE CONFRÈRE, l'hebdomadaire protestant *Réforme*, titrait la semaine dernière sur une interrogation : « Où va l'Église catholique ? » Et de préciser : « *Abus sexuels, conflits de générations, crises de l'autorité pour ne pas dire des vocations : les catholiques en France sont partagés entre retour à la tradition et réformes radicales.* » Cette attention à notre égard de la part de nos frères protestants n'est évidemment pas indemne de présupposés qui s'enracinent dans l'histoire conflictuelle de nos Églises. Le choix des interlocuteurs ou des « experts » n'est pas neutre, même si un réel effort est fait pour tenir compte d'une certaine diversité d'éclairages. Au terme d'une enquête forcément rapide il est bien difficile de tirer des conclusions. Par ailleurs, le protestantisme n'est-il pas, lui aussi, confronté à des difficultés, voué à des divisions, qui ajoutent aux incertitudes du christianisme aujourd'hui ?

Pourtant, c'est la voie protestante qui semble privilégiée dans cette analyse, avec la mise en valeur de « *la conscience individuelle* » à l'encontre de l'obéissance catholique (Denis Pelletier), et du « *droit à la parole dont jouissent les citoyens dans la société politique* » (Joseph Moingt) et encore de la promotion des laïcs « *qui devraient être intimement associés à la gouvernance, animer des paroisses et contribuer à la vie sacramentelle* » (Anne Soupa). Sans vouloir minimiser ce qu'il peut y avoir d'intéressant dans cette intention d'associer plus largement le laïcat, et notamment les femmes, à la vitalité des paroisses et des communautés, il faut prendre conscience de ce qu'elle comporte d'élitisme. Ces revendications, même dans ce qu'elles ont de légitime, sont portées par de petites minorités qui ne reflètent pas nécessairement les attentes de toute une population frustrée de relation avec la culture chrétienne et la nourriture des sacrements.

Ce qui s'est défait dans les années soixante, c'est une forme de sociabilité chrétienne partagée au profit d'un autre type de société, où les médias se sont emparés de l'imaginaire collectif pour produire une autre représentation de la vie sociale. Ce qui s'est perdu, c'est fondamentalement la révélation biblique de l'Alliance de Dieu avec les hommes, pénétrant les consciences et rassemblant les communautés, le christianisme étant forcément social (de Lubac). Cette dimension de la sociabilité chrétienne est à réaffirmer avant toute revendication individualiste. De ce point de vue, ce qu'il y a de puissant dans le mouvement évangélique est à méditer, en ce qu'il consonne avec le catholicisme, dans son exigence de foi et d'affirmation visible. Ce dont nous avons besoin, c'est d'abord de témoins de l'Évangile en capacité de recréer la solidarité de la charité. Cela s'exprime dans une institution qui se reçoit, non de nous-mêmes, mais du Dieu en trois personnes. ■



par Gérard LECLERC

EMMANUEL MACRON

# Pouvoir sur scènes

par Alice TULLE

**Devant des maires de petites communes, à Grand-Bourgtheroulde puis à Souillac, Emmanuel Macron a lancé le grand débat national. Ouvrant des questions sur la fonction présidentielle.**

**A**U SOIR du neuvième samedi de manifestation des Gilets jaunes, le gouvernement faisait diffuser dans divers services administratifs une analyse de la situation en deux points : « Nous avons gagné la bataille de la rue ; il nous faut maintenant gagner la bataille de l'image. »

L'issue de la « bataille de la rue » reste relativement incertaine à en juger par les manifestations du samedi 19 janvier – dites par leurs organisateurs « Acte X » –, mais la « bataille de l'image » a en effet été gagnée au Nord et au Sud par Emmanuel Macron, du moins pendant une huitaine de jours. Il y a d'abord eu le lancement du grand débat national par une lettre aux Français publiée le 14 janvier et surtout la rencontre organisée le lendemain à Grand-Bourgtheroulde entre le Président et 600 maires de Normandie.

Fraîchement accueilli, Emmanuel Macron s'est livré au jeu des questions et des réponses pendant 6 heures et 38 minutes exactement. Ce marathon verbal a été chaleureusement applaudi et

le même exploit a été réédité le 18 janvier à Souillac devant 600 autres maires venus de treize départements d'Occitanie, généralement plus offensifs que leurs collègues normands.

rique, retraite des agriculteurs, chômage... Il répond sur tous les sujets en homme qui connaît manifestement ses dossiers – y compris celui de la réintroduction des ours dans les montagnes – et qui



En pleine forme, le chef de l'État a subi stoïquement maintes critiques, pris des notes puis répondu, comme à Grand-Bourgtheroulde, aux questions et interpellations des élus locaux : fiscalité, vitesse sur les routes, hausse de la CSG, pouvoir d'achat, immigration, fracture numé-

assure que rien n'est tabou. Pas même l'ISF, pas même l'immigration, deux sujets qui avaient été exclus du débat la semaine précédente... Les maires sont restés méfiants mais les grands médias parisiens ont proclamé, sondages à l'appui, que la « reconquête » était en cours.

Si l'anthropologue Georges Balandier était encore de ce monde, il serait passionné par cette illustration de son livre *Le pouvoir sur scènes*. Dans la bataille de l'image, le chef d'État « sur le terrain », « à l'écoute », « au plus près des problèmes » veut dire aux Français que le pouvoir politique est en accord avec la nation. Mais les élus locaux et les citoyens qui regardent les débats à la télévision sont également attentifs aux journalistes qui expliquent que le Président est en campagne pour les élections européennes et qu'il cherche à mobiliser l'électorat de droite en évoquant l'immigration et en tenant ferme sur la suppression partielle de l'ISF. Qui était à Grand-Bourgtheroulde et à Souillac ? Le chef d'État ou le chef de campagne ? Telle est la première question.

Il en est une autre, plus fondamentale. Est-ce au Président de débattre sur la vitesse des automobiles, sur le montant des retraites et sur les impôts ? Dans la V<sup>e</sup> République, le Président est en charge de l'essentiel et c'est selon sa fonction éminente qu'il doit monter sur scène. La fiscalité, la ruralité, les salaires et les retraites, ou encore l'immigration, relèvent du gouvernement responsable devant l'Assemblée nationale. Le Président qui a réponse à tout ne peut répondre de tout. Sinon il s'expose directement à toutes sortes de vindictes. ■

**(Il répond sur tous les sujets en homme qui connaît manifestement ses dossiers)**

# GRANDE-BRETAGNE

# Quel plan B ?

par Yves LA MARCK

**Après avoir rejeté l'accord de sortie conclu entre l'Union européenne et le Royaume-Uni, la Chambre des communes devrait voter le 29 janvier sur un plan B.**

**D**ÉSAVOUÉE par 230 voix de majorité (432 contre 202), Theresa May aurait pu présenter sa démission. Margaret Thatcher l'avait fait en son temps. Or le Premier ministre s'accroche, ne serait-ce que parce qu'elle a triomphé de deux votes de défiance, le 12 décembre à l'intérieur de son propre parti, le 16 janvier aux Communes (326 contre 307). Il aura fallu plus de deux ans de négociations pour que l'on s'aperçoive finalement qu'aucun accord n'était possible, dans la configuration actuelle du Parlement et de l'électorat. La solution ne peut venir que d'un compromis transpartisan.

La droite du parti conservateur ne voulant pas d'arrangements, l'accord ne pouvait obtenir de majorité sans l'appui d'une partie des travaillistes. Leur dirigeant actuel, Jeremy Corbyn, aurait dû, dans une alternance naturelle, aller à de nouvelles élections et tenter de trouver, en tant que « Labour », ce que le Premier ministre avait failli obtenir en tant que « Tory ». Or cette mécanique partisane ne fonctionne pas en ce qui concerne le Brexit, la ligne de partage traversant les deux électors.

En l'absence d'alternance, la seule issue ne peut être que

bipartisan : une fraction des conservateurs alliée à une fraction des travaillistes. Il existe apparemment un accord tacite sur le maintien dans l'union douanière, ce que l'on avait coutume d'appeler le Marché commun. Certes il faudrait abandonner l'espoir de signer des accords de libre-

leurs salariés. Theresa May pourrait donc abandonner cette ex-« ligne rouge », si c'était le prix à payer pour un nombre suffisant de ralliements de députés travaillistes.

La seule vraie « ligne rouge » est celle qu'elle a toujours défendue comme



échange avec le reste du monde plus avantageux que ceux de l'Union européenne et de la politique commerciale commune. Les quelques contacts pris à Washington, à Pékin, à New-Delhi... ont montré que Londres se faisait des illusions. Renoncer à cette souveraineté-là ne devrait pas trop lui coûter mais au contraire rassurer tous les producteurs britanniques et

ministre de l'Intérieur pendant six ans : le contrôle de l'immigration, donc le rejet du marché unique dans la mesure où les Européens considèrent les quatre libertés de circulation comme inséparables : biens, services, capitaux, personnes, hypothèse qui fera d'ailleurs débat lors de la campagne des élections européennes de mai prochain.

Londres a envisagé d'attendre le résultat de ces élections pour engager de nouvelles négociations, en essayant de voir s'il était possible de repousser la date butoir du 29 mars au 2 juillet, date d'entrée en fonction du nouveau Parlement européen. Ainsi Londres aurait-il fait des élections européennes une sorte de référendum européen sur le Brexit chez les autres. Cela n'aurait pas été absurde dans la mesure où, contrairement à ce qui s'était passé pour l'entrée de la Grande-Bretagne en 1972, aucun Européen sur le continent n'a été consulté sur sa sortie.

Cependant, l'Union européenne n'est pas prête à tomber dans ce qui serait pour elle un piège. Et d'ailleurs Theresa May – pas plus que Jeremy Corbyn – n'est pour sa part prête à risquer un second référendum britannique – ou des élections européennes sur son sol, ce qui reviendrait au même et scellerait l'état de division du pays.

Comme lors des grandes crises de 1846, 1906, 1929... – quasiment toujours sur le dilemme protectionnisme ou libre-échange – la solution ne peut donc venir pour la Grande-Bretagne que d'une conjonction des ailes centristes des deux partis dominants autour d'une formule moyenne. ■

***L'accord ne pouvait obtenir de majorité sans l'appui d'une partie des travaillistes***

ENGAGEMENT POLITIQUE

# Quelle place pour les catholiques ?

Jacques ROLLET,  
théologien et politologue

**L**A QUESTION est à nouveau posée par plusieurs courants ou auteurs se réclamant du catholicisme. Elle est reprise par l'interview d'un collaborateur de la revue *Permanences*, Joël Hautebert, par François Huguenin dans son livre : *Le pari chrétien. Une autre vision du monde* (Tallandier). Elle fait opportunément écho à plusieurs déclarations des évêques de France à propos des Gilets jaunes ou à un appel d'intellectuels catholiques (dont Joseph Thouvenel et Gérard Leclerc...) pour un renouveau de la doctrine sociale de l'Église... Il s'agit pour l'essentiel de savoir si les catholiques doivent développer leurs conceptions de la société et de la politique au sein de leur Église d'abord, en se séparant plus ou moins du reste de la société, ou s'ils doivent agir prioritairement au nom d'une conception de l'homme qui devrait être partagée par tous.

La situation politique actuelle relance donc cette interrogation ancienne. Après l'instauration du « mariage homosexuel » la majorité actuelle à l'Assemblée nationale s'apprête à instaurer la PMA (procréation médicale assistée) pour les femmes seules ou les couples de femmes homosexuelles, et à confirmer la reconnaissance des enfants nés de GPA (gestation pour autrui) à l'étranger, avec remboursement par la Sécurité sociale pour la PMA. Le président de la République, pour corser le tout, déclare qu'il veut un débat « apaisé ». Or le député Jean-Louis Touraine, professeur de médecine qui prône ces mesures, n'est pas du tout apaisé. Il professe un relativisme en matière éthique qui fait froid dans le dos. Devant de tels défis, certains prônent un repli tactique. Il s'agit pour les partisans de ce retrait de vivre la foi catholique à l'écart de la société ambiante, en se disant probablement qu'il ne sert à rien de lutter frontalement. Une telle attitude risque de marginaliser encore davantage les catholiques de France.

Or les catholiques n'ont pas vocation à constituer une réserve d'Indiens au sein d'une société qui leur serait étran-

gère. Je pense qu'il est utile aujourd'hui de retourner dans sa bibliothèque pour en extraire *Humanisme intégral* de notre grand Jacques Maritain. Il invitait dans un temps qui n'est plus le nôtre (1936) à faire une nouvelle chrétienté. Précisons ce qu'il entendait par cette formule. Une société d'hommes libres, disait-il, a quatre caractéristiques : elle est personnaliste, pluraliste, théiste ou chrétienne. Par cette dernière caractéristique, il voulait dire que tous ceux qui croient à la dignité de la personne humaine, à

la justice, à la liberté, peuvent et doivent coopérer au bien commun.

Il n'y a pour Maritain qu'un bien commun temporel, celui de la société politique, indépendante de l'Église qui a tout à gagner à cette indépendance. Maritain s'oppose à la fois à l'individualisme bourgeois et à la communauté de type racial.

Jacques Maritain a proposé dans ce livre une distinction devenue célèbre, mais qu'il faut rappeler. Il distinguait « agir en chrétien » et « agir en tant que chrétien ». Agir en chrétien recouvre ce que nous venons d'explicitier : le chrétien agit avec d'autres, en engageant les valeurs qui sont les siennes au nom de la loi naturelle. Agir en tant que chrétien veut dire qu'on agit au nom de l'appartenance à l'Église comme communauté liée à une Révélation et demandant la foi.

Nous retrouvons la question de la loi naturelle, question centrale qui fait que les catholiques peuvent, au nom de la raison analysant ce qu'est l'être humain, dire qu'un mariage est par nature hétérosexuel, et que programmer pour un enfant un père inconnu est une violation de la personne humaine. Les catholiques doivent montrer qu'en matière de rationalité et de respect de la personne humaine, ils sont utiles à la société au nom de la loi naturelle, et sans faire appel à la Révélation. Celle-ci donne un éclairage supplémentaire mais nous invite à honorer la raison dont le Créateur a doté l'humanité. Courage ! Ne fuyons pas. ■

*Tous ceux qui croient à la dignité de la personne humaine, à la justice, à la liberté, peuvent et doivent coopérer au bien commun*

## MARCHE POUR LA VIE

**L**A MARCHE POUR LA VIE, qui s'est déroulée dimanche 20 janvier et a rassemblé 50 000 personnes selon les organisateurs, a montré une fois de plus que sa cause, loin d'être obsolète, comme le proclament les habiles et les pseudo-modernes, est essentielle pour la sauvegarde de notre humanité. Déjà, elle s'inscrit dans l'actualité politique et l'agenda du gouvernement et du Parlement qui prévoit de réexaminer et même de refonder les lois sur la bioéthique. Il est possible qu'Emmanuel Macron, à l'inverse des partisans pressés qui l'entourent n'ait pas envie de déclencher une nouvelle crise de l'ampleur du mariage homosexuel, alors qu'il maîtrise si péniblement celle des Gilets jaunes.

Cela n'empêche pas lesdits partisans de proclamer très haut leurs projets et la philosophie qui les inspire. Jean-Louis Touraine n'annonce-t-il pas « *une procréation sans sexe pour tous* ». Expression qui a fait réagir Eugénie Bastié du *Figaro*, qui l'a qualifiée d'affligeante et de glaçante, en renvoyant à une citation de Michel Houellebecq dans son dernier roman : « *Je savais bien que si par malheur l'humanité occidentale en venait à séparer effectivement la procréation du sexe (comme le projet lui en venait parfois) elle condamnerait du même coup non seulement la procréation, mais également le sexe, et se condamnerait elle-même par un identique mouvement, cela les catholiques identitaires l'avaient bien senti...* »

Nous ne sommes pas seulement face à la requête « de nouveaux droits », nous sommes confrontés à un défi décisif de civilisation, qui a tout à voir avec ce qu'on pourrait appeler l'écologie humaine. Une écologie détruite par l'agression de la technique au même rythme que l'anthropologie est détruite par une pensée devenue folle. Je me permets, à ce propos, de renvoyer à un des ouvrages les plus importants parus ces derniers mois, *La philosophie devenue folle* de Jean-François Braunstein. Son étude des courants de la philosophie américaine dont nous sommes tributaires, avec leurs conséquences législatives, est littéralement terrifiante.

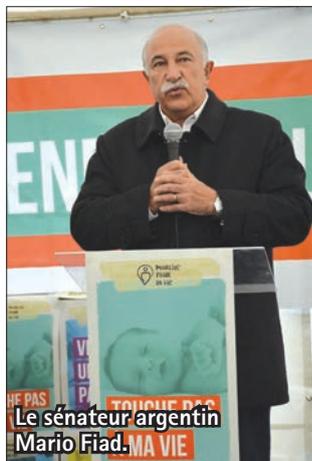
Gérard Leclerc (Radio Notre-Dame 21/01/19)



© MICHEL POURNY



© MICHEL POURNY



Le sénateur argentin Mario Fiad à la tribune.



François, jeune adulte porteur de trisomie 21 à la tribune.



Viviane Lambert.

© MICHEL POURNY

# POPULATION FRANÇAISE

# Derrière les chiffres

***L'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) a publié lundi 14 janvier la radiographie de la population française. Le constat est net : le taux de fécondité ne permet plus d'atteindre le seuil de renouvellement des générations. Un constat préoccupant, aux multiples facteurs, dont les responsables politiques ne semblent pas prendre la mesure.***

**L**ES CHIFFRES sont sans appel : pour la quatrième année consécutive, le nombre de naissances a diminué dans l'Hexagone en 2018 : 758 000 bébés sont nés au cours de l'année, soit 12 000 de moins qu'en 2017. Longtemps championne de la natalité en Europe, avec l'Irlande, la France tend à son tour à s'aligner sur bon nombre de ses voisins avec un indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) qui s'établit désormais à 1,87 enfant par femme. La situation demeure cependant relativement favorable si l'on considère l'Italie, la lanterne rouge du continent, qui affiche un ICF de 1,34 enfant par femme et qui a perdu 105 000 habitants en 2017. Avec un solde naturel – la différence entre le total des naissances et celui des décès – de 144 000 personnes, on est encore loin de connaître cette situation, d'autant plus que le solde migratoire officiel de 58 000 individus contribue au maintien timide de la croissance de la population française.

L'INSEE le rappelle : le solde naturel du pays n'a jamais été aussi bas depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans cette perspective, la conjugaison d'une natalité dépressive avec une espérance de vie

qui n'a jamais été aussi haute (79,4 ans pour les hommes et 85,3 ans pour les femmes) débouche logiquement sur une surreprésentation des personnes âgées dans la population. En 2019, un Français sur cinq sera âgé de plus de 65 ans. Et selon les projections, la proportion de seniors pourrait être de 25 % à l'horizon 2040. Ces tendances posent d'insolubles questions économiques et sociales, en particulier le financement des pensions dans un système de retraite par répartition. Mais surtout, elle laisse envisager un pays privé de jeunesse, c'est-à-dire d'énergie, de capacité de travail ou d'esprit d'entreprise.

Les facteurs qui expliquent le déclin de la natalité sont multiples. Le premier d'entre eux est strictement mécanique : les femmes âgées de 20 à 40 ans, statistiquement les plus fécondes, ont rarement été si peu nombreuses : elles étaient environ 8,4 millions en 2018 contre 9,1 millions en 1998. Mais au-delà de la diminution de la population de mères potentielles, l'étiologie de l'indice de fécondité est la raison principale de ce phénomène inquiétant qui traduit une souffrance sociale et psychologique : l'Union nationale des associations familiales (UNAF) relève

en effet que le nombre moyen d'enfants désirés par Française s'élève à 2,3, et non 1,87. Comment expliquer un tel décalage entre l'espérance et la réalité ?

L'UNAF, qui n'a pas manqué de faire part de sa préoccupation à l'issue de la publication du rapport de l'INSEE, a établi la liste des mesures récentes propres à décourager les projets parentaux, toutes catégories sociales confondues. Qu'il s'agisse des coupes pratiquées dans les prestations monétaires comme l'indemnisation du congé parental, les prestations d'accueil du jeune enfant et bien sûr les allocations familiales. D'une fiscalité de plus en plus défavorable, marquée par les hausses de TVA ou la dégradation du quotient familial. Ou encore de l'augmentation continue des tarifs dans les services locaux comme les cantines, les transports ou l'accueil périscolaire.

Au-delà de ces différents facteurs pécuniers, que l'on ne saurait considérer comme secondaires dans un contexte économique incertain, il convient d'évoquer aussi l'influence du climat sociétal, peu propice à la maternité sereine. L'injonction productiviste conduit de nombreuses jeunes femmes à reporter la grossesse pour éviter d'être pénalisées dans leur carrière. Les obstétriciens sont ainsi de plus en plus nombreux à constater l'afflux de quadragénaires confrontées à la difficulté d'attendre un enfant. Face à ce phénomène, l'autoconservation des ovocytes – autrement dit la cryogénéisation des ovules sans justification médicale – pourrait se généraliser comme le préconise la mission parlementaire sur la révision de loi de bioéthique dans son rapport remis

***( Un pays privé de jeunesse, c'est-à-dire d'énergie, de capacité de travail... )***

# de la démographie

par Guillaume BONNET

le 15 janvier. La France prendrait ainsi le chemin des États-Unis où des firmes telles qu'Apple ou Facebook ont mis en place des dispositifs incitatifs pour encourager leurs salariées à recourir à cette pratique. Balayant toute objection physiologique ou éthique, la ministre de la Santé Agnès Buzyn estime même que cette pratique pourrait permettre « *aux femmes de faire plus d'enfants* » comme elle le déclarait le 16 janvier sur LCP.

Du report du projet parental à sa suppression, il n'y a qu'un pas, franchi récemment par les courants écologistes les plus radicaux. Les racines de cette tendance sont encore à rechercher outre-Atlantique où des militants malthusiens, les Ginks – acronyme de Green Inclinations No Kids – dénoncent l'impact de la surpopulation sur le réchauffement climatique et prône en conséquence le refus d'avoir des enfants. Cette vision, qui fait son chemin en France depuis plusieurs années, semble connaître un regain de popularité. En octobre, l'Agence France Presse a ainsi publié une infographie expliquant sans ambiguïté qu'avoir un enfant de moins était de loin le moyen le plus efficace de réduire son empreinte carbone. Début janvier, l'écologiste Yves Cochet, éphémère ministre de l'environnement de Lionel Jospin, défendait dans *L'Obs* le principe de la suppression des allocations familiales à partir du troisième

enfant. « *Ne pas faire d'enfants supplémentaires, c'est le premier geste écologique* », soulignait-il, d'autant plus que cela permettrait « *de mieux accueillir les migrants qui frappent à nos portes* ».

La prise de position d'Yves Cochet a suscité de vives réactions. Sa formulation sans ambages rejoint pourtant par bien des aspects l'esprit des politiques publiques menées depuis des années en France. Point de convergence de

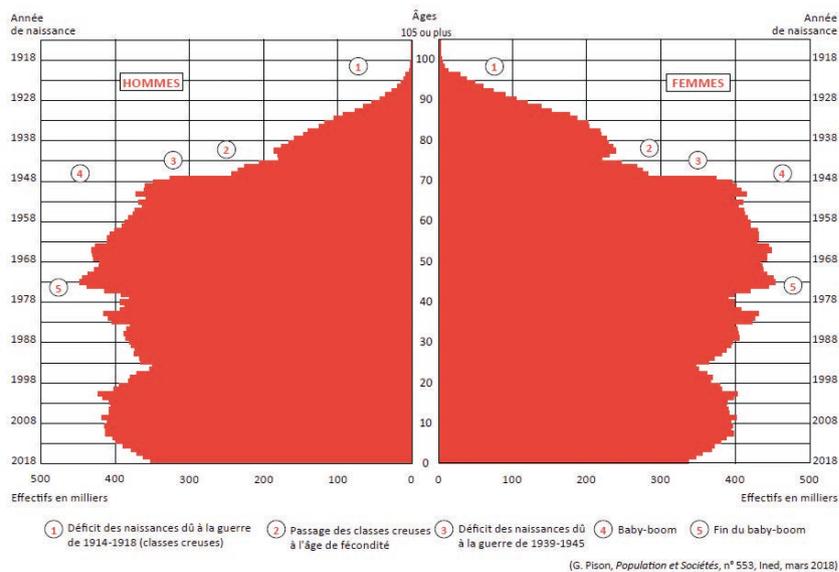
place depuis 2015. Comme si cet afflux massif n'avait suscité aucune difficulté, avec la montée du parti de droite radicale AfD pour corolaire. La situation en France est certes différente de l'Allemagne où le solde migratoire compense un solde naturel négatif, néanmoins, nombreuses y sont les voix, efficacement relayées, qui préconisent de se mettre au diapason de la politique mise en place par Angela Merkel en 2015.

Sans renoncer à « *œuvrer avec responsabilité, solidarité et compassion* » en faveur de ceux qui fuient la misère ou la guerre, comme y appelait encore récemment le pape François, d'autres réponses que le recours à l'immigration ont semble-t-il été négligées face au défi démographique européen. Une réflexion de

fond sur une politique nataliste responsable et authentique peine, semble-t-il, à s'imposer, sinon à exister, dans l'espace public. La présentation souvent caricaturale des revendications portées dimanche lors de la Marche pour la Vie – pourtant soutenues par des personnalités aussi pondérées que le Saint-Père ou l'archevêque de Paris Mgr Aupetit – révèle combien le chemin à parcourir reste long. Mais il serait sans doute suicidaire de renoncer à l'explorer. ■

© INED

Population de la France - Évaluation provisoire au 1<sup>er</sup> janvier 2018



l'humanitarisme et du libéralisme, les politiques de dérégulation migratoire tendent à devenir la réponse d'évidence à l'essoufflement démographique européen. En donnant satisfaction aux ONG et aux cercles militants, elles fournissent aux entreprises une main-d'œuvre bon marché. Une aubaine. Outre-Rhin, le n°1 de la Fédération des employeurs allemands, la BDA, Ingo Kramer se félicitait en décembre des conditions d'intégration du million de migrants arrivés sur

## LA SEMAINE DE GÉRARD LECLERC

# Battisti, grand débat, bioéthique

### Loin des années de plomb

**L'**ARRESTATION et l'extradition de Cesare Battisti nous renvoie à une période sanglante, vécue par l'Italie, au-delà de la contestation étudiante de 1968, puisqu'elle s'est prolongée jusque dans les années 80. On ne peut détacher, en effet, le cas Battisti de ce que les historiens appellent « les années de plomb ». Années qui se caractérisent par un terrorisme de nature foncièrement idéologique. Extrême gauche et extrême droite s'opposent frontalement, inspirées par leurs conceptions révolutionnaires qui supposent la conquête de l'État et de la société. L'Italie d'aujourd'hui est très loin de cette sensibilité politique qui s'expliquait par l'histoire de la péninsule après-guerre.

Quarante ans après, l'extradition de Cesare Battisti depuis la Bolivie jusqu'à Rome ranime brusquement ce passé pas vraiment oublié, puisque les dirigeants italiens exigent que l'ancien militant révolutionnaire passe ses dernières années en prison, quatre assassinats politiques lui étant attribués et lui ayant valu une condamnation à perpétuité. Laissons la question de la culpabilité, qui a été âprement discutée en France, pour mesurer la distance politique et idéologique qui nous sépare de la militance d'un Battisti et qui nous concerne aussi, même à un moindre degré, nous autres Français.

On peut s'en féliciter, parce que si la tension idéologique de ces années subsistait aujourd'hui, nous serions vraiment très mal. La révolte actuelle de la France périphérique, déjà tentée par la violence, nous conduirait directement à la guerre civile à cause de ce que Soljénitsyne appelait le caractère multiplicateur de l'idéologie. Non qu'il n'y ait plus d'idéologies aujourd'hui, bien sûr, mais elles n'offrent plus le caractère totalisant, totalitaire, du

révolutionnarisme léniniste ou mussolinien. Même la radicalité certaine des Gilets jaunes n'est pas surdéterminée par un projet totalitaire. Tous, d'une façon ou d'une autre, répudient un tel projet, au nom de la pluralité des acteurs sociaux, qui revendiquent d'abord leurs libertés.

Radio Notre-Dame, le 15 janvier

### Un débat national nécessaire

**L** ME SEMBLE, depuis le début de la grave crise sociale que nous vivons, avoir fait part d'un double souci : à la fois rendre compte des racines de la crise, en montrant qu'elles sont profondes et qu'il y a lieu de les prendre très au sérieux, mais aussi m'inquiéter de la capacité de l'État à prendre en charge cette crise. La distance critique que je m'impose en cherchant à garder mon entière liberté de jugement, sans céder aux passions partisans, n'est ainsi pas exempte de convictions qui concernent le bien commun. Aussi, me suis-je toujours inquiété des dérapages violents et haineux d'un mouvement dont je défendais souvent la cause, et aussi de la légitimité d'un État qu'il fallait défendre contre un jusqu'au-boutisme qui m'apparaissait dangereux.

Force est donc d'inciter les Gilets jaunes à être raisonnables, ce qui ne veut pas dire timorés. Raisonnables, cela veut dire aptes à entrer dans une discussion rationnelle qui ne peut se priver de structures institutionnelles. L'appel à une démocratie directe sans structures reconstruit ne peut mener qu'à une anarchie improductive, et au terme, à l'échec amer de ce qui aurait pu être une véritable promesse. Par référence aux années de plomb italiennes, je me félicitais hier de

l'éclipse des idéologies totalitaires qui empêche le mouvement des Gilets jaunes de suivre les voies dangereuses de la radicalité révolutionnaire. Mais il faut bien trouver des solutions qui passent par une discussion organisée.

On peut trouver tous les défauts du monde au grand débat national proposé par Emmanuel Macron. Mais refuser par principe de s'y associer, ou simplement de lui laisser sa chance, me paraît plutôt irresponsable. La première séance, qui a réuni hier en Normandie des centaines de maires locaux autour du président était quand même impressionnante. C'était un exercice très nouveau que cette confrontation en direct où les représentants d'un territoire donné s'exprimaient avec le plus grand respect mais aussi la plus grande franchise, justifiant par bien des aspects la révolte de leurs concitoyens mais avançant en toute responsabilité des solutions propres à remédier à leurs difficultés. Je ne sais si l'expérience sera finalement concluante, mais le bien commun commande d'aider au moins à son élaboration.

Radio Notre-Dame, le 16 janvier

### La toute-puissance de la technique

**O**N NE PEUT s'en étonner, puisque c'était dans le programme du candidat Macron : nous avançons à grands pas vers la procréation médicalement assistée ouverte à toutes les femmes. Un rapport émanant de la mission d'information parlementaire avance soixante-dix propositions qui devraient fournir le contenu de la révision des lois de bioéthique. Il est qualifié d'audacieux par *Le Monde* et n'hésite pas à clamer ses intentions : « Il s'agit de choisir la société



Retrouvez l'éditorial de Gérard Leclerc,  
sur Radio Notre-Dame (100.7)  
du lundi au jeudi à 6h03, 7h03,  
11h35 et 12h56.  
Et sur [radionotredame.net](http://radionotredame.net)

*dans laquelle nous vivrons demain, de dessiner la condition humaine à laquelle nous consentirons à nous soumettre et l'humanité que, tout à la fois, nous voulons transformer.* » On ne peut s'y tromper. L'humanité qu'il s'agit de transformer est confiée à la toute-puissance de la science et de la technique et son apparent volontarisme est conditionné par cette prédominance.

Dès lors, il n'y a plus de limite concevable à cette mise à disposition de notre humanité. L'interdit de la procréation post-mortem sera levé ainsi que celui sur le double don des gamètes. On n'en est pas encore à légaliser la GPA, autrement dit les mères porteuses, mais sa perspective n'est pas improbable puisque le rapport invite à observer, *« ce qui se passe dans les pays qui l'autorisent de façon très encadrée et totalement altruiste »*. Autant dire qu'elle constituera la prochaine étape des réformes dites sociétales, dans l'esprit de l'idéologie progressiste dont la majorité parlementaire actuelle se réclame.

Voilà qui pose un sérieux problème de conscience. Le président de la République, dans son discours fameux des Bernardins, avait signifié aux catholiques que leurs convictions morales seraient respectées. Pourquoi alors ce choix de Jean-Louis Touraine comme porte-parole du projet bioéthique de La République en marche ? Ce professeur de médecine est un militant extrémiste. Partisan déclaré de l'euthanasie et auteur d'une proposition de loi qui aboutirait à une sorte de nationalisation du corps des défunts. Cela nous donne une idée de la philosophie très particulière d'un militant qui s'inscrit dans un mouvement de pensée sans doute à la mode mais redoutable pour ceux qui se font une conception de l'humanité fidèle notamment à la tradition judéo-chrétienne.

Radio Notre-Dame, le 17 janvier

# Michel Houellebecq et la Coordination rurale

par Jérôme BESNARD

**A**UCUNE SURPRISE à ce que la Coordination rurale, deuxième syndicat agricole de France, mette en exergue sur son compte Twitter le 7 janvier dernier un article signé Rosanne Ariès publié le même jour sur le site internet de l'hebdomadaire *La France agricole* intitulé « Le Cri de Houellebecq pour les éleveurs ». Lui-même ancien ingénieur agronome, le romancier prend clairement parti dans son nouveau roman, *Sérotonine*, pour les éleveurs français menacés de disparition par la politique de libre-échange de l'Union européenne et le système de la grande distribution.

Fondée en 1992, proche de la droite souverainiste et présidée depuis 2010 par Bernard Lannes, la Coordination rurale s'est progressivement affirmée dans les urnes lors des élections aux chambres d'agriculture comme la principale opposition à la toute-puissante FNSEA, bien implantée au sein des institutions de Bruxelles. En 2013, elle avait obtenu 20,49 % des suffrages et la présidence de trois chambres d'agriculture : le Calvados, le Lot-et-Garonne et la Charente, cogérant avec la Confédération paysanne (gauche), la chambre départementale du Puy-de-Dôme. Rappelons que les élections 2019 aux chambres d'agriculture se déroulent jusqu'au 31 janvier.

C'est en Normandie que Michel Houellebecq situe la partie rurale de son roman, autour de la ferme d'Aymeric d'Harcourt-Olonde, hobereau désargenté depuis que cet ancien étudiant agronome brillant est devenu éleveur sur les terres familiales situées aux confins de la Manche et du Calvados. Un châtelain qui accueille le narrateur, vieil ami de l'agro passé par la firme Monsanto, spécialisée dans les manipulations génétiques végétales, puis au ministère de l'Agriculture. Au fil des pages, Houellebecq décrypte très bien le danger que court l'agriculture française : *« Le nombre d'agriculteurs a énormément baissé depuis cinquante ans en France, mais il n'a pas encore suffisamment baissé. Il faut encore le diviser par deux ou trois pour arriver aux standards européens, aux standards du Danemark ou de la Hollande. [...] Là, il y a un peu plus de soixante mille éleveurs laitiers ; dans quinze ans, à mon avis, il en restera vingt mille. Bref, ce qui se passe en ce moment avec l'agriculture en France, c'est un énorme plan social, le plus gros plan social à l'œuvre à l'heure actuelle, mais c'est un plan social secret, invisible, où les gens disparaissent individuellement, dans leur coin, sans jamais donner matière à un sujet pour BFM. »*

À la fin du roman, Aymeric d'Harcourt-Olonde va prendre la tête d'une fronde des éleveurs normands lancée par la Coordination rurale et la Confédération paysanne et bloquant l'autoroute A13 au niveau de Pont-l'Évêque. Ce qui n'est pas sans rappeler les Gilets jaunes revisités sous forme de chouannerie normande contemporaine. Et c'est ainsi que Michel Houellebecq s'invita malgré lui dans les élections syndicales agricoles ! ■

## TRÉSORS DE LA LITTÉRATURE

## Ce que les contes nous

**Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a récemment remis à l'honneur les Fables de La Fontaine. On ignore qu'il est une autre œuvre plus proche de nous, plus facile et d'inépuisable richesse : Le Trésor des Contes, d'Henri Pourrat. À lire et à relire, pour les petits et les grands... En voici quelques clefs.**

**L**Y A UN TRÉSOR dans notre littérature. Il est peu connu. Et pourtant, très simplement, il s'annonce comme tel : *Le Trésor des Contes* d'Henri Pourrat. L'édition originale compte 13 tomes chez Gallimard, parus de 1948 à 1962 : trésor de 945 contes. Parce que ce sont des contes, on les croit destinés aux seuls enfants. Fâcheuse méprise : c'est une merveille pour les enfants, mais aussi pour les grands – comme les *Fables*.

Pour les enfants : c'est une œuvre qui leur apprend à lire et à écrire, qui les enchante et leur fait du bien. Peut-on en citer beaucoup d'autres dans la littérature du XX<sup>e</sup> siècle ? Pour les grands : le genre du conte a quelque chose de mystérieux. Il est lié à la parole, comme le mythe et la fable. D'elle il tient son origine et sa transmission ; par elle il remonte à la nuit des temps et recèle des secrets originels qui peuvent être des vérités.

On pense d'abord aux contes dits « de fées » ou contes merveilleux : des êtres, doués de pouvoirs magiques, transcendent la commune humanité et s'affranchissent des contraintes du réel. Ce genre de contes est rare. Onze seulement chez Perrault, contes du siècle classique, sages et policés. Il y en a beaucoup plus dans *Le Trésor* : peut-être un quart de l'ensemble. Les autres contes ne sont pas « merveilleux », ils touchent terre : contes de villages et de campagne, farces, bons mots, défis, paris, filouteries de foires, contes drôles dans la lignée des fables. Mais aussi crimes des bois et des grands chemins, auberges sanglantes, contes de la peur et de la vengeance. Et rien n'est plus heureux que ce mélange de réel et de merveille, l'un et l'autre se faisant valoir tout à tour.

Ainsi faut-il en user avec *Le Trésor des Contes*. Il faut en multiplier les lectures. Une lecture, c'est un essai d'interprétation, comme pour un tableau :

selon le point de vue, l'œuvre prend un sens nouveau, révèle des richesses cachées.

Le cahier annuel de la Société des amis d'Henri Pourrat (SAHP) vient ainsi de paraître, et il a pour titre *Retour aux contes*. Sous la responsabilité de Bernard Plessy, qui, dit-il, a appris à lire dans *Les contes de la bûcheronne*, c'est une excellente introduction à ce *Trésor*. Un texte éblouissant de Victor-Henry Debidour y montre les pouvoirs de l'homme qui sait conter – comme Homère à l'origine. Annette Lauras, la fille d'Henri Pourrat, raconte aussi la genèse du *Trésor*, telle qu'elle en fut témoin avec son frère Claude. À la suite de quoi, Bernard Plessy propose une « lecture » chrétienne des *Contes*, inspirée par H. Pourrat lui-même. Dans la *Note initiale* du premier volume, il semble se contredire. Ces contes, dit-il, ne sont pas tout chrétiens (première rédaction : *pas tellement chrétiens*). Trois lignes plus loin : « *si chrétiens pourtant* ». Sous une plume aussi maîtrisée que la sienne, que peut bien cacher cette volte-face ?

Les deux premiers chapitres de ce cahier explorent le cadre des contes. D'abord leur relation à l'espace par l'étude des comparaisons – un grand nombre est emprunté à la religion. Puis au temps, par l'étude du calendrier de l'année paysanne – toutes les références sont liturgiques, grandes fêtes et fêtes des saints. C'est une évidence : les contes tournent autour du clocher de la paroisse. Sont-ils chrétiens pour autant ? Non, certes. À l'image de la condition humaine, ils ne sont pas épargnés par le mal. Le troisième chapitre en montre les racines. Racine païenne d'abord : le Destin prive l'homme de toute liberté – c'est une source du tragique grec. La baguette de la fée, fille du Destin, en est l'image : elle jette le sort. Racine chrétienne : le Diable, moins spectaculaire, plus insidieux. C'est un ennemi de l'intérieur, il a investi le cœur de l'homme. Si les contes montrent les racines du mal, ils sont inépuisables sur ses effets. Le quatrième chapitre en décline toutes les manifestations, en remontant aux origines : un charbonnier et sa charbonnière, mis à l'épreuve par le roi, désobéissent comme Adam et Ève, un frère jaloux s'en prend à son frère comme Caïn. Les sept péchés capitaux (ou mortels) étaient le meilleur moyen d'en faire le triste inventaire : ils y sont tous.

**Il remonte  
à la nuit  
des temps  
et recèle  
des secrets  
originels**

# disent

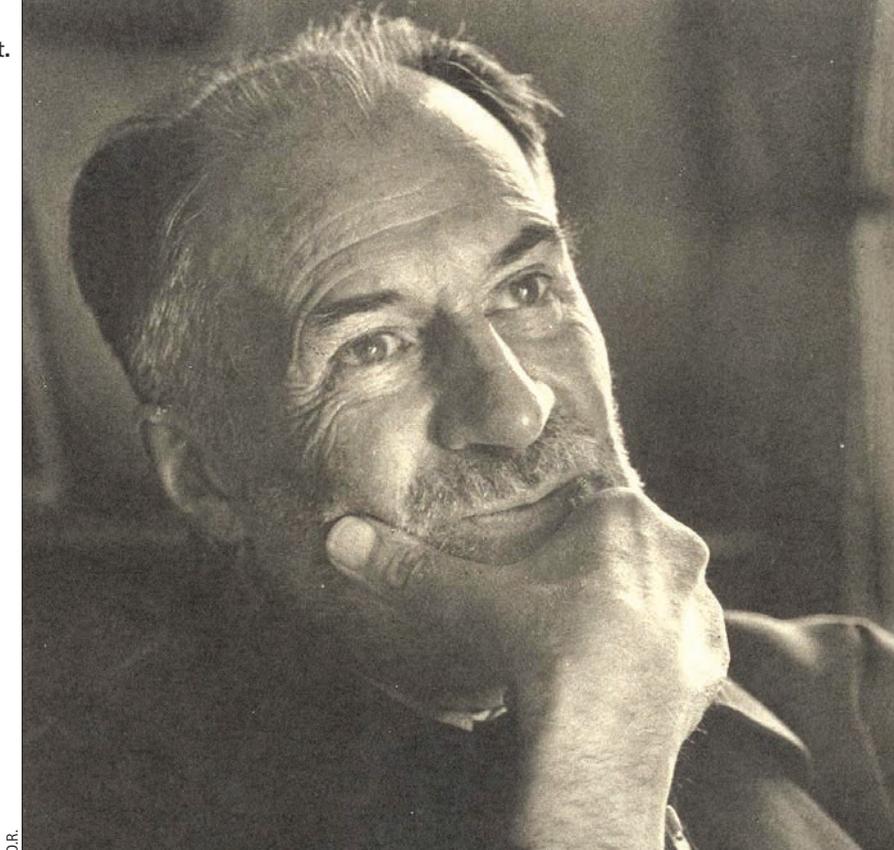
par Jean DOMAIZE

« Car ce monde est un monde de sang », écrit Pourrat dans la belle histoire de « La Dame à la biche ». Mais dans « Le petit berger de moutons », une autre voix répond, et c'est encore la sienne : « Nous ne sommes pas de ce monde. » Alors s'ouvre le chapitre de « La Bonne Nouvelle ». Dieu a voulu retrouver ses enfants perdus, et il leur a donné le moyen de revenir à Lui. *Le Trésor* n'est pas un catéchisme, mais cette nouvelle y est bien présente. Le jour où l'on a sonné l'angélus, les fées ont disparu, et maintenant c'est l'ange qui vole par les chemins. Le Destin a perdu son pouvoir ? Mais le Diable a conservé le sien. Alors les contes rappellent, en les mettant en œuvre, que les sacrements (sept comme les péchés capitaux) sont là pour nous délivrer du Mauvais. Voyez l'admirable conte des « Enfants sans baptême ».

À l'angélus et aux sacrements s'ajoutent les « Bonnes Puissances » du chapitre suivant. Ce sont les saints, ce sont les anges, c'est Notre-Dame. Saints de *La Légende dorée*, saints de France, saints des campagnes, saints de la Toussaint : c'est une grande partie de l'œuvre de Pourrat. Dans les contes, ils sont chez eux, car ils sont chez nous, de notre race pour parler comme Péguy.

Et au-dessus des saints et des anges, il y a Notre-Dame, avec « Le clerc Théophile » ou « Le Jongleur de Notre-Dame » (dans le conte il se nomme le Péquelé), ou tout proches de nous avec « La Mongette » ou « La bergère muette ».

Les contes sont à l'image de ce monde : il y a le mal, il y a le bien, tant de mal pour si peu de bien. L'œuvre d'Henri Pourrat pose ce qu'il appelle « la grande question ». Quel est le sens profond de tout ce qui existe ? Il n'est pas philosophe. Ni théologien. Il est homme de vision, qui naît de l'observation de la nature. Il voit qu'en elle tout monte, du minéral au végétal, du végétal à l'animal, de l'animal à l'homme – à l'âme. Que tout remonte : il y a eu la chute, mais la Création est restée fidèle. Elle donne l'exemple : des trois règnes elle se hausse vers le Règne. Et Pourrat voit aussi que l'homme qui suit le mieux cet exemple c'est le paysan, parce qu'il n'a pas rompu avec elle, qu'il la sert dans l'effort et la confiance, et qu'ainsi il monte avec elle.



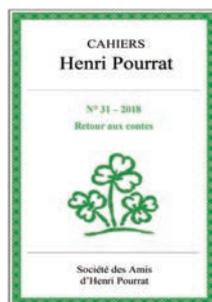
D.R.

Une seule citation parmi beaucoup d'autres : « Car, oui, pour du vrai bon monde de campagne, il n'y a de fierté ni d'aise plus grandes que de tirer de peine qui l'on trouve dans la peine. Être chrétien, c'est cela : rien n'est plus beau sur terre. » En est-il des signes particuliers dans *Le Trésor* ? Bernard Plessy en voit deux. D'abord la notion de « haute chrétienté » – qui n'est pas nostalgie d'une époque historique plus ou moins mythique, mais l'expression de la vie chrétienne quand elle touche à la perfection. Et les « grandes mœurs » qui en sont le fruit, aussi bien chez les petites gens que dans les grands domaines : que l'on songe aux « Escures d'Anne-Marie Grange ».

Voilà donc la révélation. Nous cherchions à louvoyer d'un terme à l'autre de l'apparente contradiction. Le secret, c'est de monter de l'un à l'autre. Beaucoup de contes sont loin d'être chrétiens, la plupart ne le sont pas tellement. Quelques-uns le sont pleinement. Elisabeth Leseur dit que toute âme qui s'élève élève le monde. Reprenons son mot : tout conte qui s'élève élève *Le Trésor*. Les contes sont bien « un monde de sang ». Mais il suffit qu'en un seul d'entre eux monte une âme de lumière pour que ce monde s'illumine de grâce.

C'est une lecture. Ainsi résumée, elle est ingrate, car son agrément vient des innombrables exemples qui donnent envie d'aller les retrouver dans les contes d'où ils sont tirés – et de savoir la suite ! Il est d'autres lectures possibles. Les contes sont inépuisables. C'est, dit Pourrat, « la vie à mille chapitres de tout le vieux peuple d'Occident ». ■

(Suite pages 14 et 15)



Retour aux contes,  
Cahiers Henri Pourrat  
n° 31 - 2018,  
250 pages, 22 €.   
Société des amis  
d'Henri Pourrat,  
17, rue Bardoux, 63000  
Clermont-Ferrand.  
*Le Trésor des Contes*,  
2 vol. Éd. Omnibus.

# EXPOSITION À ÉVIAN

# Contes et légendes

**Les contes et légendes des pays du Grand Nord se sont invités cet hiver à Évian. Découverte des talentueux illustrateurs finlandais, quasi inconnus chez nous.**

« **V**IVE LE VENT, VIVE LE VENT, VIVE LE VENT D'HIVER... » La chanson populaire est d'actualité cet hiver à Évian, où souffle un vent nordique de contes et légendes venus du froid. Il nous semble entendre des grelots, le trot d'un cheval qui se rapproche sur une route verglacée, et le

**Il nous semble entendre des grelots**

traîneau apparaît, filant comme une flèche sur une étendue blanche à perte de vue, qui éclaire la nuit. Le cheval, lui aussi d'une blancheur de neige, secoue sa longue crinière en tirant la nacelle écarlate qui glisse sur ses patins d'argent. La Reine des Neiges tient les rênes et l'encourage d'un cri qui résonne dans l'air glacé comme le son d'un cristal brisé. Sa longue chevelure, et sa cape de dentelle, sont faites de flocons de neige dont les branches ont mille ramifications. Dans le ciel de saphir brille une seule étoile. Derrière la reine ont pris place deux enfants, un garçon et une fille, et deux lutins tout de rouge vêtus. C.S. Lewis, le grand écrivain anglais, connaissait-il ce conte, *Histoire de l'étoile*



Rudolf Koivu, *Illustration pour La Princesse changée en grenouille*, 1918.

FONDATION AMER / MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TUUSULA

# du Nord

par Marie-Gabrielle LEBLANC

de Noël, et cette aquarelle de 1934 que dessina pour l'illustrer le Finlandais Rudolf Koivu ? Cette image fait irrésistiblement penser en tout cas au passage fameux des *Chroniques de Narnia* de Lewis, écrit en 1950, quand la Sorcière Blanche, qui a plongé le royaume de Narnia dans un hiver perpétuel, mais en y interdisant Noël, enlève dans ce traîneau le jeune Edmund qu'elle a appâté avec des friandises.

Dans les *Contes de Jukka Pekka* écrits par Aili Somersalo, la lune est habitée par un bonhomme qui est chargé de l'astiquer perpétuellement avec un chiffon, et de la faire briller afin que le clair de lune soit beau. Il a des pantoufles aux pieds, une hache sur l'épaule et porte son bonnet de travers. Il est marié à la bonne femme de la lune, qui tisse leurs vêtements avec les pissenlits qui poussent là-haut. Rudolf Koivu, en 1927, les montre sur le croissant, aperçus depuis la terre par un petit garçon qui s'est aventuré en forêt de nuit (*L'oiseau d'or*). Nous apprenons aussi qu'en Finlande, le marchand de sable s'appelle Nukku-Matti et qu'il se promène avec un grand parapluie.

Koivu (1890-1946), peu connu en France, est un des plus célèbres illustrateurs finlandais, pour les livres comme dans les revues pour la jeunesse. Ses œuvres ont bercé l'enfance de plusieurs générations de jeunes lecteurs finlandais. Il était en fait Russe, né à Saint-Petersbourg, et l'univers riche et foisonnant des contes russes, et des célèbres miniatures sur laque de Palekh les illustrant, a nourri sa jeunesse. Une autre de ses sources d'inspiration est la forêt finlandaise, propice aux mythes et mystères. Orphelin à treize ans, Koivu a en effet vécu avec sa grand-mère au fond d'une forêt en Finlande. Dans son œuvre, la forêt est sombre et inquiétante en été, remplie d'elfes, sorcières et lutins. L'hiver, elle est magique sous son manteau de neige. On y tombe toujours sur une maisonnette, dont on ne peut jamais savoir si elle est celle d'une bonne fée ou d'une méchante sorcière – la célèbre Baba Yaga familière à tous les petits Russes. À travers les arbres, on finit par apercevoir au loin un château grandiose se dressant sur la hauteur.



COLLECTION PARTICULIÈRE.

**Dans l'œuvre de Koivu, la forêt, en hiver, est magique sous son manteau de neige**

La scénographie spectaculaire de l'exposition immerge le spectateur dans le décor de ces images, nous fait emprunter un long chemin à travers la forêt, jusqu'à un lac enchanté où apparaissent en projections les sirènes et créatures aquatiques des images exposées, et les personnages ailés volent en l'air (agrandissements des dessins). On peut écouter des passages des contes dans de grands coquillages, tout en contemplant de loin le château fort inaccessible. Le visiteur passe ensuite de l'autre côté d'un rideau de théâtre – Koivu aimait l'opéra et les ballets russes – et entre à la cour des rois et princesses de légende.

L'apogée des illustrateurs finlandais se situe dans les années 1920-1930. Akseli Gallen-Kallela, Joseph Alanen, Martta Wendelin, sont marqués par le symbolisme du Hollandais Toorop, mais surtout par la géométrie épurée du style Art Déco. Tout près de la Russie, s'élevait autrefois un étonnant manoir de style Art Déco, Suur-Merijoki, entièrement construit et décoré par trois architectes en 1900. Un vrai palais de contes de fées, complètement détruit pendant la dernière guerre. L'exposition nous présente tout ce qu'il en reste, des meubles et des aquarelles préparatoires.

Une féerie totalement dépaysante. ■

« Légendes des pays du Nord », au Palais Lumière, quai Albert-Besson, 74500 Évian. Jusqu'au 17 février, tous les jours (10h-19h), le lundi (14h-19h). Tél. : 04.50.83.15.90, courrier@ville-evian.fr, www.palaislumiere.fr

3<sup>e</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE C)

# Et on pouvait comprendre...

par le père Michel GITTON

*Les récits et les lois qu'on allait lire, c'était la communication que Dieu ne cessait de faire de sa Sagesse et de son Amour*

## Dimanche 27 janvier:

1<sup>re</sup> lecture: livre de Néhémie 8,2-4a.5-6.8-10.  
Psaume 18.

2<sup>e</sup> lecture: première lettre de saint Paul  
Apôtre aux Corinthiens 12, 12-30.  
Évangile de Jésus Christ  
selon saint Luc 1, 1-4; 4, 14-21.

**L**ORS DE LA GRANDE ASSEMBLÉE réunie à Jérusalem au retour de l'Exil, au cours de laquelle le peuple d'Israël entend proclamer solennellement la Loi de son Dieu, on nous dit que « *Esdras lisait un passage dans le livre de la Loi de Dieu, puis les Lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre* ». Nous devons nous représenter les choses de la manière suivante: la transmission se faisait à deux niveaux, le prêtre Esdras, sur une tribune élevée, lisait (chantait?) en hébreu les chapitres de la Torah mais, faute de micro, on ne devait pas entendre grand-chose et, pendant ce temps, les lévites répartis dans l'assemblée lisaient le même passage en araméen en l'assortissant sans doute de commentaires. C'est l'origine de la liturgie de la Parole de nos messes.

Le souci de compréhension est explicite. En effet, que serait une parole qui ne serait pas destinée à être comprise? En l'occurrence, il fallait une traduction, car beaucoup sans doute parmi les déportés revenus à Jérusalem avaient perdu l'usage de l'hébreu. Il fallait donc traduire la Loi dans la langue qui était celle de la Babylonie, après avoir été celle de Damas: l'araméen que parlera encore Jésus. Mais il fallait aussi un commentaire, car aucun texte n'est directement accessible, et la Bible, comme tout document écrit, nécessite une explication pour mettre en perspective le texte avec le contexte et pour en éclairer les éventuelles obscurités.

Mais alors pourquoi cette référence à l'hébreu, pourquoi cette lecture solennelle que peu sans doute pouvaient entendre? Parce que la référence au texte source restait capitale, incontestablement. Celui-ci était normatif par rapport aux traductions, toujours discutables, qui ne rendent jamais complète-

ment la richesse de l'original. Et surtout il manifestait le lien avec l'événement primitif, la Révélation faite à Moïse. Même s'il y a eu sans doute avant bien des étapes intermédiaires, il était la trace de l'intervention de Dieu dans la vie de son peuple. Les récits et les lois qu'on allait lire n'étaient pas seulement une série d'informations que l'on pouvait retranscrire à l'infini, c'était la communication que Dieu ne cessait de faire de sa Sagesse et de son Amour.

Pendant des siècles, l'Église d'Occident a reçu la Parole de Dieu en latin, après l'avoir reçu (dans les trois premiers siècles) en grec. Cela n'a pas empêché que, d'une façon ou d'une autre, on la traduise et qu'on l'explique pour les fidèles de manière à ce qu'elle soit entendue. Depuis 1965, elle est proclamée dans la langue d'un grand nombre de peuples, après des traductions successives sous la surveillance du Saint-Siège. Mais un problème s'est aussitôt posé aux traducteurs: faut-il privilégier la lisibilité et la compréhension par tous, au risque d'appauvrir le contenu ou faut-il chercher à garder la densité de l'original, en formant au besoin un vocabulaire adapté, jusqu'à susciter, au sein d'une langue vivante, une sorte de langue sacrée, comme les grandes traductions protestantes du XVI<sup>e</sup> siècle en ont donné l'exemple? La question est loin d'être claire aujourd'hui, comme celle de savoir quelle version du texte original on retient comme normative. En français en tout cas, nous ne sommes sans doute pas arrivés à une solution pleinement satisfaisante, malgré de nombreux changements.

Sans préjuger de l'avenir, il reste clair que l'Église ne peut sacrifier ni la compréhension pour ses fidèles ni la référence à l'original. La solution inventée par Esdras pourrait inspirer des solutions nouvelles, qui sait? ■

## PERSÉCUTIONS

Le nombre de chrétiens tués est passé de 3 066 à 4 305 entre novembre 2017 et octobre 2018, soit une hausse de 40 %, affirme l'ONG protestante Portes ouvertes qui publiait le 16 janvier son Index 2019 des 50 pays où les « chrétiens sont le plus persécutés ». Un nombre de tués en hausse depuis six années consécutives. Cette année, la majorité ont été tués au Nigeria.

(CNews 16/01/19)

## FRANCE

Le pape François a nommé le 17 janvier, Mgr Benoît Bertrand évêque du diocèse de Mende. Il était jusqu'à présent vicaire général du diocèse de Nantes.

(CEF 17/01/19)

## UNITÉ DES CHRÉTIENS

Le pape François a invité tous les chrétiens à revenir au « don » de la tradition venant du Christ en croix, en recevant des luthériens finlandais, le lendemain de l'ouverture de la 52<sup>e</sup> Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le 18 janvier.

(l.media 19/01/19)

## ECCLESIA DEI

Un *motu proprio* publié le 19 janvier annonce la suppression de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*. Elle avait été établie par Jean-Paul II en 1988 suite au schisme avec la Fraternité Saint-Pie-X, provoqué par l'ordination sans mandat de quatre évêques par Mgr Marcel Lefebvre. Le dialogue avec les lefebvristes relèvera désormais directement de la Congrégation pour la doctrine de la foi. « Le cœur de ce dialogue est constitué de questions à prédominance doctrinale », explique par ailleurs un article de *L'Osservatore romano* du 19 janvier.

(Vatican News 19/01/19)

## JMJ mariales au Panama

**D**U 22 AU 27 JANVIER se déroulent au Panama les 34<sup>es</sup> Journées mondiales de la jeunesse : entre 250 000 et 350 000 pèlerins sont attendus dans ce pays de 4 millions d'habitants, à 88 % catholiques. Elles seront placées sous le patronage de Santa Maria de la Antigua, patronne du Panama. La Vierge sera donc la figure centrale de cette nouvelle édition dont le thème est : « *Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole* » (Lc 1, 30).

Le pape François propose la figure de Marie aux jeunes comme l'exemple d'« *espérance dans l'avenir* », ainsi qu'il l'expliquait dans son message aux jeunes pour les 32<sup>es</sup> Journées mondiales de la jeunesse en 2017 : « *Au terme des Journées mondiales de Cracovie, j'ai indiqué la prochaine destination de notre pèlerinage qui, par la grâce de Dieu, nous conduira au Panama en 2019. La Vierge Marie nous accompagnera sur ce chemin, elle que toutes les générations disent bienheureuse (Lc 1, 48) (...). J'ai en effet à cœur que vous les jeunes vous puissiez marcher non seulement en faisant mémoire du passé, mais en ayant également le courage dans le présent et l'espérance dans l'avenir. Ces attitudes, toujours vivantes dans la jeune femme de Nazareth, sont exprimées clairement dans les thèmes choisis pour les trois prochaines Journées mondiales de la jeunesse.* » En effet, les thèmes des années 2017 et 2018 étaient « *Le Puissant fit pour moi des merveilles* » (Lc 1,49) et « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu* » (Lc 1,30).

Santa Maria de la Antigua, dont les images accompagnèrent les Espagnols qui firent cap vers les Caraïbes en 1510, et à laquelle la première chapelle du Panama fut dédiée, ne sera pas la seule Vierge à accompagner les jeunes pèlerins. Il y aura d'abord, comme habituellement, une réplique de l'icône de Marie *Salus populi romani* dont le pape Grégoire porta l'original dans les rues de Rome en 590 pour protéger la ville de la peste. Cette icône suit les MJM depuis l'an 2000. Dans son message de 2003, Jean-Paul II encourageait les jeunes à s'approcher de Jésus par l'intermédiaire de Marie sa Mère : « *Marie vous est donnée pour vous aider à entrer dans une relation plus vraie, plus personnelle avec Jésus. Par exemple, Marie vous enseigne à poser un regard d'amour sur Lui qui, le premier, nous a aimés.* » La dévotion du saint Pape dont la devise, mariale, était « *Totus tuus* » (tout à toi) était particulière pour Notre-Dame de Fatima. C'est une des raisons pour lesquelles la statue de cette Vierge très vénérée en Amérique latine, et notamment au Panama, sera exceptionnellement présente pendant l'événement, alors qu'elle n'avait plus quitté le Portugal depuis l'an 2000.

Un million et demi de chapelets, fabriqués par Caritas Jérusalem, donnant du travail, pendant un an, à 200 familles nécessiteuses, à de jeunes chômeurs, à des prisonniers et à des réfugiés, à Bethléem et dans les environs, seront remis aux pèlerins. Afin que, à la demande du pape François, ils prient pour la paix.

L'accueil de la délégation française dans les diocèses a été particulièrement chaleureux et festif. 1 500 pèlerins sont arrivés une dizaine de jours avant le début de l'événement. Le programme de la quarantaine de pèlerins de l'enseignement catholique a été marqué par la restauration du cimetière français de Panama City qui date de la construction du canal. Cela à la demande de l'ambassade de France, qui s'est montrée par ailleurs très investie dans l'accueil des Français.

Grégoire COUSTENOBLE

ENTRETIEN AVEC LAURENT LANDETE

# Pour une communion missionnaire

propos recueillis par Frédéric AIMARD

**Issu d'un milieu non pratiquant, infirmier de formation, Laurent Landete a été pendant neuf ans modérateur général de la Communauté de l'Emmanuel. Père de famille, il est aussi marqué par la maladie génétique de deux de ses six enfants. L'expérience de ce laïc engagé est retracée dans un livre d'entretien, préfacé par Jean Vanier, Dieu fait toutes choses nouvelles (éd. de l'Emmanuel).**

■ **Vous avez terminé votre mission de modérateur. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?**

Laurent Landete : Je suis dans un esprit de gratitude, en raison de la confiance qui m'a été faite durant ces longues années. Dans l'action de grâce également, d'avoir été aux premières loges pour découvrir que Dieu est à l'œuvre en ce monde et qu'Il fait sans cesse toutes choses nouvelles dans la vie des gens, dans la vie de l'Église. Je suis pareillement animé d'une volonté de tourner une page et de passer à autre chose. Il n'est pas juste de cultiver la nostalgie, les remords ou les regrets. Il ne faut pas regarder en arrière, ou s'accrocher à un quelconque pouvoir. Parfois les responsables ont tendance à s'approprier ce qu'ils ont fait, mais ce n'est pas

sain. C'est de l'orgueil ! Nous ne sommes que des serviteurs. Lorsqu'on a reçu une mission – quelle qu'elle soit – il est important de la transmettre totalement à ceux qui vous succèdent. Rien ne sert de crisper ses mains ou son cœur, vient un jour le temps du lâcher-prise, et de l'abandon. Celui qui est vraiment en « tenue de service », doit remettre complètement son service de tout son cœur et de toute son âme... C'est une décision radicale, mais je veux témoigner que cela rend libre, et donne la joie ! Bien sûr, il peut y avoir des tentations de penser : « moi, j'aurais fait comme ceci ou comme cela », ou bien encore, « je m'y serais pris autrement », mais entretenir cet état d'esprit vient du Malin. Il faut croire en la grâce d'état qui est donnée à celui ou celle qui vous succède légitimement, et lui apporter un soutien inconditionnel.

**( Se faire le relais du magistère de l'Église, là où on est appelé**

Un jour Jean Vanier m'a dit une chose très importante, dont je me souviendrai toujours. Je me permets de vous la partager : « Le prédécesseur et le successeur doivent témoigner ensemble, publiquement, de leur confiance et de leur amitié, il y va de l'équilibre, de la pérennité d'une communauté ou d'une institution. » Aujourd'hui, je mesure la portée de cette parole, et j'ai la conviction que sans la visibilité de cette communion, il est difficile de témoigner ensuite de la cohérence de vie que nous demande l'Évangile. À l'instar de ce qui se vit dans une famille, la désunion et la critique détruisent, alors que la communion édifie, attire.

■ **Vous venez d'être nommé par le pape François membre du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie. En quoi consiste cette mission pontificale ?**

Vous savez que la Curie romaine vient d'être réorganisée en partie, et particulièrement ce dicastère qui réunit les anciens Conseils pontificaux pour les laïcs et la famille. Ce regroupement est le signe de l'importance de la mission de cette instance romaine, relativement aux enjeux de société qui se présentent à nous. Être membre de ce dicastère, n'est pas un titre honorifique. C'est



D.R.

d'une part collaborer humblement à la réflexion du Saint-Siège sur tous ces sujets fondamentaux. Et ainsi, soutenir le Saint-Père dans sa mission universelle au service des laïcs, de la famille et de la vie. Et d'autre part, se faire le relais du magistère de l'Église, là où on est appelé à en témoigner. Notamment en France, en ce qui me concerne.

■ **Père de famille, vos deux aînés sont nés avec une maladie génétique lourdement handicapante. Que vous a appris cette expérience ?**

La maladie grave, le handicap sont toujours des cataclysmes dans la vie des familles. En outre, personne n'y est jamais vraiment préparé. C'est un tsunami qui emporte beaucoup de choses sur son passage, forcément. Mais au cours de ce chambardement si profond, il est donné de découvrir précisément la profondeur de Dieu, et de reconstruire nos vies autrement et en profondeur, avec Lui, par Lui et en Lui. Avec Christel, mon épouse, nous avons découvert que Dieu déployait sa force dans notre faiblesse humaine. La force que Dieu donne dans ce genre de situation, c'est un surcroît d'amour. Afin de mieux aimer ceux qui ont le plus besoin de tendresse, d'écoute, de patience et de solidarité.

Et en premier lieu, ses propres enfants lorsqu'ils sont atteints d'un handicap ou d'une longue maladie. Notre monde est tenté par une forme de néo-pélagianisme qui idolâtre la réussite, la force, le pouvoir, la consommation.

Alors que le Dieu que nous adorons est un Dieu de consolation qui se fait petit enfant, vulnérable, dans une crèche. Il se fait homme jusqu'à épouser notre souffrance, en se laissant accrocher au bois de la Croix, gratuitement, par amour pour nous. Le saint pape Jean-Paul II nous a montré ce chemin, en témoignant de la fécondité de l'Évangile de la souffrance, qu'il qualifie d'« *Évangile supérieur* ». Là où les paroles des hommes s'envolent, en montrant leurs pauvres limites à toucher les cœurs, l'Évangile de la souffrance vient ouvrir les plus fermés d'entre eux. Seul le Christ crucifié vient donner un sens au scandale de la souffrance, en nous offrant un chemin de victoire absolue sur le mal. Les seules armes qui donnent cette victoire sont l'amour, la tendresse et la charité. Le handicap nous a permis de découvrir que cette présence aimante de Dieu se manifeste dans l'accueil, l'écoute et la mise en pratique de sa Parole. Parole qui agit et porte du fruit, si nous la laissons pénétrer nos vies par une méditation régulière. Enfin, nous avons constaté que cet amour nous est donné par nos frères

et sœurs en Christ – des Simon de Cyrène en quelque sorte – qui par leur compassion, nous ouvrent concrètement les portes de l'espérance de cette victoire.

■ **Quel est votre regard sur l'Église d'aujourd'hui ?**

Comme nous tous, mon regard est affecté par les scandales qui ont été rapportés ces derniers mois. Mais le sentiment que j'éprouve est très mitigé. Il oscille entre la colère, la tristesse, mais aussi la volonté de ne pas me laisser emporter par le flot ininterrompu d'informations désespérantes qui tournent en boucle sur les réseaux sociaux... Au demeurant, ce que nous vivons est stupéfiant, tellement nous sommes au cœur du mystère du salut, face au mystère du mal. Le bon grain et l'ivraie se mêlent jusqu'à la fin des temps, au sein même de l'Église. Cette Église dont nous avons tant reçu et dont nous avons expérimenté la sagesse jusque dans notre quotidien, de dimanche en dimanche, de baptême en mariage, sans oublier sa présence irremplaçable au moment de nos deuils...

Cette Église à l'origine de tant de magnifiques œuvres de compassion à l'égard des plus pauvres, depuis des siècles. Cette Église qui nous a si



prêtre – est entouré par des frères et des sœurs en Christ qui le soutiennent dans sa vocation, dans ses joies, comme dans ses épreuves. La solution, ce sont les autres, le non-isolement. C'est le regard stimulant et encourageant des autres que j'accepte sur ma vie quotidienne et spirituelle. Telle est la force de la complémentarité dans les relations ! Celle des états de vie, celle des hommes et

nous différencie ! Il faut que le monde puisse le voir et s'en émerveiller : « *Voyez comme ils s'aiment !* » Cette exclamation fait basculer les non-croyants vers la foi. Le Concile ne dit pas autre chose lorsqu'il proclame que « *tout apostolat trouve dans la charité son origine et sa force* ». ■

souvent éclairés par son discernement et ses exigences prophétiques. Pourtant, personne ne peut le nier, ces actes sordides ont été commis par des membres de cette même Église. Quel choc ! Et quel dégoût, lorsque nous songeons à ces innombrables enfants ayant subi ces terribles sévices, autant qu'à l'odieuse chape de plomb qui les contraignait au silence. Nous ne pouvons éprouver qu'une immense compassion à l'égard de ces victimes qui avaient mis leur confiance dans des loups déguisés en agneaux. Ces « petits » ont été trahis par des prédateurs à l'abri de tout soupçon, vivant masqués au sein d'une institution dont la vocation est précisément d'être un refuge et de donner une parole fiable au plus faible.

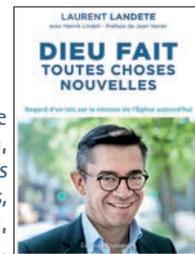
■ **Dans ce contexte, comment s'en sortir et quelle est votre espérance pour l'Église de demain ?**

Nous ne pouvons plus fonctionner comme avant. Faisons donc, sans tarder, évoluer le logiciel ! La solution n'est pourtant pas si compliquée que cela. Elle se trouve dans une vie chrétienne authentique, où chacun – qu'il soit marié, célibataire, consacré, diacre ou

des femmes, comme celle des milieux sociaux et des différentes générations...

Lâchons le mot : sommes-nous vraiment prêts à une vie de communauté simple, joyeuse et missionnaire, à tous les niveaux ? L'attente de cette crédibilité ecclésiale est énorme ! L'Église et la société ont besoin de belles figures sacerdotales, en relation pratique avec des baptisés, pleinement impliqués ensemble dans leurs rapports à la société. Cette relation doit être fraternelle avant d'être fonctionnelle. Là est la clef : une communion missionnaire entre prêtres et laïcs, manifestée par une complémentarité fructueuse, et non par la revanche ou la méfiance. Cette communion n'est pas que sociale, car elle procède de notre contemplation de la Communion trinitaire. C'est ce qui la rend missionnaire.

Je crois en effet que nous sommes invités aujourd'hui à redécouvrir cet aspect prophétique de Vatican II : l'écclésiologie de communion. Soulignons en ce sens l'apport de ce passage magnifique dans *Lumen gentium* (§10) qui rappelle que le sacerdoce ministériel – le prêtre – est au service de la sainteté des baptisés, et non l'inverse. Si le monde nous propose la confusion des genres, quant à nous, proposons la communion, dans un respect profond de ce qui



Laurent Landete  
(avec Henrik Lindell),  
*Dieu fait toutes choses nouvelles*,  
éd. de l'Emmanuel,  
240 p., 16 €.

## La Communauté de l'Emmanuel

**N**ÉE en 1972 à partir de petits groupes de prière fondés par Pierre Goursat, dont le procès de béatification est ouvert, et Martine Laffitte, la Communauté de l'Emmanuel est une association publique internationale de fidèles de droit pontifical. Sa spiritualité repose notamment sur l'adoration eucharistique, la compassion et l'évangélisation. Dans la mouvance du renouveau charismatique, elle rassemble en son sein 11500 membres, laïcs (mariés, célibataires, consacrés) dont 270 prêtres et une centaine de séminaristes, dans 67 pays. La moitié sont en France. Des sanctuaires – Paray-le-Monial, l'Île-Bouchard – et des paroisses lui sont confiées. En 2017, une association cléricale a été créée, en lien avec le Saint-Siège. Elle permet à la Communauté d'incardiner des prêtres elle-même. L'actuel modérateur est Michel-Bernard de Vregille. ■

**(Si le monde propose la confusion des genres, proposons la communion)**

# DIMANCHE 27 JANVIER, Les petites portes de l'Évangile Théophile

*« C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après avoir recueilli avec précision des informations concernant tout ce qui s'est passé depuis le début, d'écrire pour toi, excellent Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as entendus. »*

par Albéric de PALMAERT

(Luc 1, 3-4)

**B** IENHEUREUX THÉOPHILE, toi dont on ne sait rien sinon que tu es l'aimé et l'ami de Dieu comme le dit ton nom. Bienheureux es-tu en effet car c'est à toi que s'adresse en premier, cette Bonne Nouvelle qui nous rejoint tous. Cette Bonne Nouvelle qui te fera vivre et que tu donneras, toi aussi, aux autres comme un viatique éternel.

Souviens-toi des mots du Seigneur à Ézéchiël :

*Au bout de sept jours le Seigneur m'adressa la parole : "Tu n'es qu'un homme, dit-il, mais je fais de toi un guetteur pour alerter le peuple d'Israël. Tu écouteras mes paroles et tu transmettras mes avertissements aux Israélites."*

(Ézéchiël 3, 16-17)

Saurons-nous recevoir et écouter, comme toi, ces paroles si fortes et si mystérieuses, si personnelles et si vigoureuses, qu'il nous donne chaque jour ? Saurons-nous, avec toi, entendre, au-delà des mots, l'expression de son amour, et au-delà des idées, la tendresse de son regard ? Car si elles s'adressent à toi, Théophile, ces lignes de ton ami Luc, elles s'adressent à nous aussi, par-delà l'espace et le temps.

Comment les recevrons-nous alors ? Accepterons-nous de les entendre sans douter et sans craindre ? Douter de leur puissance et craindre le bouleversement qu'elles vont accomplir en nous. Nous laisserons-nous en effet transformer, devenir nous aussi les porteurs et les messagers de sa parole, ses disciples et ses missionnaires ?

Car tu le sais bien. Nous n'avons pas à en rester là. Nous avons nous aussi à proclamer la Bonne Nouvelle. Nous avons à prêter notre voix, notre plume, notre cœur et notre esprit à celui qui veut s'adresser à ses frères et à ses enfants.

Nous n'avons pas à parler de nous-mêmes mais nous n'avons pas plus à nous soumettre à la domination des hommes qui souvent veulent museler ou contrôler ses paroles. Nous avons à nous abandonner, à nous donner totalement à Lui pour que Lui seul parle par notre bouche, remettant totalement nos certitudes et nos pensées à l'autorité de sa grâce.

Puis nous aurons à nous taire avec la même joie, quand il le voudra. Il faudra que nous cessions de parler mais il nous faudra toujours entendre et deviner dans ses mots la réalité de son amour créateur et pardonnant.

**Pour ceux qui acceptent de lire... et de dire**

Nous aurons alors à aborder le silence comme on aborde une longue plaine. Nous n'aurons plus qu'à écouter les autres, heureux et confiants, car c'est par leur voix désormais qu'Il parlera, tandis que nous aurons fait notre temps et que nous reposerons en sa tendresse.

*Va t'enfermer dans ta maison. Là, on te mettra des cordes, Ézéchiël, on te ligotera de telle manière que tu ne pourras plus sortir en public. J'immobiliserai ta langue contre ton palais et tu deviendras muet, incapable de réprimander ce peuple récalcitrant.*

(Ézéchiël 3, 24-26)

## Prière

Merci, mon Dieu, de nous accorder ta confiance, pour parler de Toi, à qui veut bien nous entendre.

Merci de nous donner de lire chaque jour ta parole transmise par tes amis et d'y découvrir la force de ton Évangile.

Merci, mon Dieu, de nous permettre de t'écouter et de te prêter notre voix et notre plume.

Mais apprends-nous surtout à nous taire quand tu n'auras plus besoin de notre bouche ou de notre main.

Fais-nous alors avancer à travers nos déserts, comme le fils prodigue qui revient vers son père, et affronte les cailloux afin de se purifier du vent parfois trop violent de ses tempêtes intérieures.

Fais-nous marcher vers ta lumière, dans la sérénité et la paix.

Et fais-nous entrer enfin dans le silence, comme on entre dans un jardin aux mille fleurs d'espérance.

TAPISSERIE

# Le Baptême du Christ

par Marie-Gabrielle LEBLANC

Jésus a pénétré dans un Jourdain étroit dont les eaux transparentes se fauillent entre des rives escarpées et foisonnantes de plantes et de fleurs. On pense irrésistiblement au chapitre 22 de l'Apocalypse : « *L'ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, il jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. De part et d'autre, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois.* » Ce fleuve qui symbolise le sacrement du Baptême s'écoule vers le spectateur, signifiant ainsi qu'il est proposé à tous les hommes.

Ce Baptême du Christ est une belle tapisserie flamande tissée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle à Bruxelles, et conservée au musée d'Art ancien à Lisbonne.

Jean baptise le Christ dans un geste sobre. Dieu le Père apparaît dans le ciel sur un nuage, le globe du monde dans la main, Il bénit Son Fils. En fait ce geste est celui de la parole prononcée avec autorité (d'où découle la bénédiction). En écho et miroir à la Parole du Père, Jésus bénit également, et la colombe du Saint Esprit descend sur Lui en planant. La Sainte Trinité est ainsi placée au centre de l'œuvre.

Un ange, immense et magnifique dans son pluvial (chape) orné de pierres précieuses, agrafé par un magnifique formal, se tient à gauche. Ses ailes roses et bleues déployées, il attend, tenant avec respect sur

son bras la simple tunique bise sans coutures du Christ. Lui aussi bénit et semble témoigner : « *En vérité, Celui-ci est vraiment le Fils de Dieu !* » Le Père Éternel, Jean le Précurseur et l'ange sont revêtus du même rouge : couleur de la divinité et de la Rédemption. Seul Jésus est humblement dépouillé de Sa gloire. Par ce baptême auquel Il se soumet, Il veut montrer qu'Il est vraiment homme, et Il sanctifie l'élément aquatique en s'y plongeant (*baptizein* en grec) ; en effet, pour les Juifs, l'eau était le repaire des forces obscures (d'où, plus tard, la stupeur admirative des disciples quand Il apaisera la tempête).

L'art de la tapisserie s'est épanoui à Paris et en Flandre au XIV<sup>e</sup> siècle. Arras, Tournai, Lille, Douai et surtout Bruxelles eurent des ateliers brillants et intensément productifs, qui exportaient leurs chefs-d'œuvre dans toute l'Europe. Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les ateliers de Bruxelles étaient les meilleurs en Europe.

Le terme de tapisserie devrait, en français, être réservé à la technique. Ce que l'on appelle « une tapisserie » est en réalité une « pièce », pouvant faire partie d'une « tenture » (suite de plusieurs tapisseries racontant une histoire).

Bruxelles était connue pour ses maîtres teinturiers, créateurs d'extraordinaires nuances chatoyantes qu'ils pouvaient mêler aux fils d'or et d'argent. Les teintures étaient d'une

telle qualité qu'elles sont encore bien conservées. La tapisserie, au XV<sup>e</sup> siècle comme aujourd'hui, demande une étroite collaboration entre trois métiers : l'artiste créateur (un peintre) qui réalise le « carton » peint (le modèle, la maquette grandeur nature), le lissier de haute ou basse lisse qui tisse en interprétant, et le teinturier qui choisit la teinte pour les fils de laine ou de soie. Chacun des trois doit connaître parfaitement et anticiper le travail de ses collaborateurs.

Un des peintres cartonniers les plus réputés de Bruxelles dans les années 1490-1520, Jan van Roome (alias Jean de Bruxelles), peintre de la cour de Marguerite d'Autriche, peut être l'auteur de cette pièce de tapisserie. On discerne dans son style l'influence du dernier grand peintre flamand du XV<sup>e</sup> siècle, Gérard David (1460-1523). Son style est empreint de sérénité, d'équilibre et de noblesse. On note une ressemblance particulière avec le célèbre *Triptyque du Baptême du Christ* de David, au musée Groeningue de Bruges. Elle est frappante dans l'attitude et la vêtue du Christ – un simple linge blanc porté autour des reins, et ses jambes plongeant dans une eau turquoise, limpide et transparente. Et également par le geste et le drapé rouge de Jean Baptiste, ainsi que par la place occupée par Dieu le Père, en haut et au centre.

Ses œuvres se présentent comme des « tapisseries retables » bordées par un cadre élégant de touffes de fleurs schématisées : paquerettes, œillets, pensées, violettes... ■

*(Dieu le Père apparaît dans le ciel sur un nuage, Il bénit Son Fils*



JEAN-CHRISTIAN PETITFILS

# Notre roman national

par Alexandre DA SILVA

***Avec son Histoire de la France, Jean-Christian Petitfils couronne une œuvre commencée en 1973. En présentant cette histoire comme « le vrai roman national », l'auteur s'oppose à l'ensemble des courants « déconstructeurs » qui dominent actuellement l'historiographie française. Pour Jean-Christian Petitfils, l'histoire plus que millénaire de la France a donné son identité et son unité à la France.***



Jean-Christian Petitfils.

© MICHEL POURNY.

**A**FFIRMER que notre histoire est un roman constitue un défi à ceux qui militent, depuis les années soixante-dix, récusent tout récit unifiant d'une histoire qui serait celle d'une nation, et privilégient les interactions mondiales avec Patrick Boucheron, auteur d'une *Histoire mondiale de la France*, ou les identités particulières. Jules Michelet, Ernest Lavisse et Jacques Bainville sont par conséquent jetés dans les enfers de l'historiographie pour chauvinisme et Jean-Christian Petitfils figure bien évidemment sur la liste des condamnés. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire et de publier, à la satisfaction d'un vaste public.

Affirmer la nécessité d'un roman national ne signifie pas qu'on donne dans le romanesque ou le romantisme. Jean-Christian Petitfils s'appuie sur la pile de ses précédents ouvrages et sur la masse considérable des archives qu'il a consultées. Il peut donc affirmer à juste titre qu'il a écrit le « vrai roman » de l'histoire de France. Celui-ci se présente sous la forme d'un récit exact et allègre qui intègre les hommes, les circonstances et les forces profondes. Dans une aventure qui, malgré les périodes chaotiques et les contradictions de toutes sortes, n'est pas dépourvue de fil directeur. Cette histoire tient compte des idéologies, mais elle ne doit rien aux « grands récits » révolutionnaires, contre-révolutionnaires, conservateurs ou progressistes. Elle ne se borne pas à décrire une succession d'événements : c'est une histoire politique, en adéquation avec un peuple qui s'affirme au long des siècles dans un équilibre instable entre raison politique et passions politiciennes.

Les « passions tristes » prennent aujourd'hui le pas sur l'aventure politique raisonnée et alimentent la crise d'identité que les Français vivent depuis une trentaine d'années. La crise de l'histoire, qui



Charles V donne son épée de connétable à Bertrand du Guesclin (gravé par Antoine Louis François Sergent en 1789).

fait que « *la France perd la mémoire* » comme le déplore Jean-Pierre Rioux dans un livre récent, est un des symptômes de cette crise qui se manifeste sous trois formes. D'abord le communautarisme, dans l'imitation d'un modèle anglo-saxon qui s'oppose à la tradition universaliste et unitaire de la France. Ce communautarisme est promu par des élites issues de l'immigration ou appartenant aux courants « différentialistes » issus de la « culture 68 ». Ensuite le déclinisme, diffusé au sein des élites technocratiques. Celles-ci estiment que la France, en raison de sa petite taille et de ses modestes moyens, n'a plus de rôle à jouer dans la mondialisation et qu'elle doit se fondre dans un ensemble européen et atlantique.

**Roman  
national  
ne signifie  
pas  
romanesque**

Enfin la manie de la repentance, qui conduit à un rejet du passé, considéré comme plus ou moins répréhensible selon le biais victimaire utilisé par les médias. Il n'est pas étonnant que les citoyens, pris dans cette frénésie de dénégations, en viennent à douter de la réalité de leur existence collective.

Pour remédier à ce malaise identitaire, Jean-Christian Petitfils propose une histoire générale de la France, qu'il fait débiter le 25 juin 841, date de la bataille de Fontenoy-en-Puisaye qui oppose les fils de Louis le Pieux : d'un côté Lothaire et son neveu Pépin II roi d'Aquitaine, de l'autre Louis de Bavière et Charles le Chauve. Ces deux derniers l'emportent et le traité de Verdun, le 10 août 843, attribue la *Francia occidentalis* à Charles le

Chauve. Mais ce dernier reste pris dans le réseau des puissances de la féodalité naissante, qu'il conforte avant de mourir en octobre 877. Point de souveraineté, ni de politique unitaire mais la domination d'une aristocratie franque qui réduit à peu de chose le pouvoir monarchique.

Les successeurs de Charles ne peuvent contenir les attaques normandes et c'est une autre famille, les Robertiens, qui assurent la défense de Paris. Vainqueur des Vikings, Eudes, comte de Paris, est élu roi en février 888. Il gouverne avec Charles le Simple, un descendant de Charlemagne, qui reconnaît aux Vikings le gouvernement d'une partie de la future Normandie. C'est un autre Robertien, Hugues Capet, qui est élu roi le 1<sup>er</sup> juillet 987 après avoir battu les Germaines d'Othon II dans la vallée de l'Aisne. Cette élection marque le début d'une dynastie et la naissance d'un royaume qui n'a pas conscience de lui-même, ni de ce qu'il va devenir tant son territoire est étroit, tant la transmission du pouvoir est fragile.

Pourtant, l'élection d'Hugues Capet est le point de départ d'une histoire aujourd'hui plus que millénaire qui vit la *Francia* déjà chrétienne devenir la France, presque entièrement catholique pendant des siècles. Puis le royaume devient nation après deux parenthèses impériales, des guerres perdues et gagnées, des territoires perdus et reconquis, des conflits, des guerres intestines, des révolutions.

Il n'est pas étonnant que les Français aient peine à se faire une idée simple de la France. Il y a une histoire de l'État et une histoire du peuple – la plus récente est celle de Gérard Noiriel – mais surtout une histoire idéologique, avec la Révolution française comme point de séparation. Sans oublier les différentes visions de l'histoire sociale longtemps marquée par le marxisme. Jean-Christian Petitfils n'ignore rien de ces versions divergentes, cultivées par divers partis politiques. Mais son « vrai roman » les dépasse, sans les nier, pour aboutir à une carte d'identité sur laquelle sont inscrites cinq caractéristiques de cette collectivité politique, vivant sur un territoire qui trouve son unité à l'intérieur de frontières fixes.

## Un État-nation souverain et centralisé

La constitution d'un pré carré est la première tâche des Capétiens qui s'établissent en l'an 1000 sur un territoire exigu. Cette royauté fragile mène cependant une politique à l'échelle de l'Europe et affirme deux principes et un projet diplomatique auxquels elle va rester fidèle de règne en règne. Dès Hugues Capet, on voit apparaître « *la résistance au pouvoir politique des pontifes romains*

*et la prise de distance vis-à-vis de l'empereur germanique, auquel les rois de la Francia occidentalis ne voulaient à aucun prix faire allégeance* ». Le projet diplomatique est celui de l'alliance de revers contre la puissance dominante, esquissé par Hugues Capet qui a vainement cherché une alliance matrimoniale dans l'empire byzantin.

Cette volonté d'indépendance s'appuie sur la continuité institutionnelle. Fils d'Hugues Capet, Robert le Pieux qui règne de 996 à 1031 institue la succession par ordre de primogéniture. Et c'est Henri I<sup>er</sup>, fils de Robert, qui parvint à nouer l'alliance russe en 1051 par son mariage avec Anne de Kiev. Aux prises avec les féodaux et en lutte avec le roi d'Angleterre, Louis VI le Gros, roi de 1108 à 1137, esquisse une administration centrale et crée des prévôts chargés de rendre la justice, de prélever l'impôt et de convoquer l'ost. Le *Regnum Francorum* devient le *Regnum Francia*, assez puissant pour repousser les troupes de l'empereur romain-germanique en 1124 près de Reims. Louis VII affronte quant à lui les Plantagenêts et le royaume de France fut bien près de disparaître.

L'État capétien se renforce avec Philippe Auguste, qui règne de 1180 à 1223, vainqueur des Plantagenêts puis de l'empereur germanique lors du fameux dimanche de Bouvines, le 27 juillet 1214. On voit alors poindre ce qu'on appellera plus tard le sentiment national sur un territoire renforcé et agrandi. Après Philippe Auguste, saint Louis et Philippe le Bel poursuivent le projet de construction d'un État qui s'appuie sur le concept romain de *res publica* : cette puissance publique s'affirme dans l'indépendance à l'égard du pouvoir temporel des papes – attentat d'Anagni en 1303 – et domine un système féodal qu'elle entreprend de ruiner.

Le royaume, tout près de disparaître lors de la Guerre de cent ans, se redresse avec Charles VII, Louis XI puis François I<sup>er</sup>. Se déchire au fil des guerres de Religion et se relève à nouveau en développant l'État qu'on décrit comme « absolutiste », et que Jean-Christian Petitfils préfère définir comme une monarchie administrative. Elle permet la réunification du royaume ainsi que la reconstitution d'une puissance militaire. La monarchie préside à la réorganisation de l'Europe, après la guerre de Trente Ans, par la signature en 1648 des traités de Westphalie. Ils agrandissent le territoire français à l'Est et réduisent à l'impuissance un Saint-Empire divisé en 350 entités. Le Grand Siècle louis-quatorzien marque l'apogée d'un royaume qui n'est pas sans archaïsmes sociaux ni faiblesses politiques.

La Révolution de 1789 fait entrer la France dans la modernité politique. Le royaume devient nation sous l'égide d'un roi constitutionnel, mais la chute

## Les cinq caractères de cette collectivité politique

de la monarchie laisse entière la question des institutions politiques. Elle ne sera tranchée que par le 18 Brumaire. Bonaparte rétablit l'autorité de l'État sur le territoire national, appuie la Constitution par un référendum, réussit l'unification juridique par le Code civil et opère une centralisation administrative qui sera maintenue jusqu'en 1982, après les deux parenthèses impériales et malgré les changements de régime politique. Le parlementarisme s'établit à partir de 1814. C'est la « constitution administrative » de la France qui permet la succession, point trop heurtée, de la République conservatrice à la République radicale. Puis à la République sociale établie à la Libération, avant le retour au libéralisme politique et économique que le socialisme mitterrandien n'a pas empêché.

### Un État laïque aux racines chrétiennes

La France se constitue à partir du XI<sup>e</sup> siècle sur un territoire qui est depuis longtemps une communauté de foi chrétienne et qui reconnaît l'influence prépondérante de l'Église. L'influence sur la culture et les mœurs est évidente, à laquelle s'ajoute une puissance légitimante dans l'ordre politique : après Hugues Capet, sacré à Noyon par l'évêque Adalbéron, presque tous les rois de France jusqu'à Louis XVI seront sacrés à Reims. Le moine Guibert de Nogent intitule son récit de la première croisade *Gesta Dei per Francos*, les rois sont thaumaturges et la dynastie capétienne est placée sous la protection de saint Denis. Saint Louis meurt le 25 août 1270 devant Tunis lors de la huitième croisade et la figure de Jeanne d'Arc domine la guerre de Cent Ans...

Aux plus rudes moments des conflits avec Rome – certains rois seront excommuniés pour une durée plus ou moins longue – la royauté, qui veut affirmer son indépendance au temporel, ne conteste pas à Rome son autorité spirituelle. La Pragmatique Sanction de 1438 favorise l'essor d'un gallicanisme ecclésiastique d'intention démocratique, et un concordat est conclu en 1516 à Bologne, après la bataille de Marignan. Il institue le gallicanisme royal qui place l'Église sous l'autorité de l'État jusqu'à la Révolution. Cependant la France, à la différence de l'Angleterre, refuse de rompre avec Rome.

Cet équilibre est compromis par les guerres de Religion qui sont tout autant des guerres civiles. Après l'affaire des Placards en octobre 1534, la monarchie tente d'éradiquer la nouvelle religion par l'édit de Fontainebleau que promulgue François I<sup>er</sup> en 1540. Henri II reprend la politique de son père. Sans succès puisque, en 1560, la population française compte 10 % de calvinistes, surtout dans

les élites professionnelles, universitaires et nobiliaires. Devenu roi en 1559, le jeune François II abandonne le pouvoir à ses oncles, le duc de Guise et le cardinal Charles de Lorraine. Face à eux, le parti protestant est dirigé par Antoine de Bourbon, le prince de Condé et les trois frères Coligny. Tandis que catholiques et protestants s'entretuent, Catherine de Médicis s'efforce de sauver l'État par une politique d'équilibre qui échoue à la Saint-Barthélemy, dans la nuit du 23 au 24 août 1572.

Henri de Navarre met fin à l'effroyable série des huit guerres civiles par l'édit de Nantes du 13 avril 1598 et restaure l'État légitime. Ce premier compromis politico-religieux négocié en Europe est capital : « L'édit, écrit Jean-Christian Petitfils, marquait bien évidemment une étape nouvelle dans l'avènement de notre laïcité. Jusque-là en effet, la distinction n'avait porté que sur les pouvoirs temporel et spirituel ; cette fois, elle était faite entre le sujet, tenu d'obéir aux lois, et le croyant, libre de ses engagements religieux. Un progrès essentiel. » La révocation de l'édit de Nantes le 18 octobre 1685 est une faute majeure dont Louis XIV porte la responsabilité, de même que sa répression du jansénisme figure parmi les causes lointaines de la Révolution française : désacralisation du pouvoir royal, division de l'Église et discrédit de la religion catholique dans une partie notable de l'opinion publique, cette nouvelle puissance.

La Révolution française bouleverse les données théologico-politiques et l'Église catholique sans détruire les racines chrétiennes de la France. Votée le 12 juillet 1790, la Constitution civile du clergé ne touche pas aux dogmes mais crée une Église de France soumise au principe électif, puis un serment est imposé aux ecclésiastiques. Le clergé



## Une communauté de foi chrétienne

se divise entre « jureurs », excommuniés par Pie VI, et « réfractaires » persécutés par les autorités.

Soucieux de rétablir la paix religieuse, Bonaparte conclut en août 1801 un Concordat avec Pie VII : le catholicisme y est reconnu comme « religion de la majorité des Français », un traitement est assuré au clergé et la liberté de culte est reconnue. Après la Restauration, la monarchie de Juillet, la Deuxième République et le Second Empire, malgré le Ralliement de 1892 et sur fond d'anticléricalisme militant, la loi de Séparation est votée le 9 décembre 1905. Condamnée par Rome et par les catholiques révoltés par la procédure des inventaires des biens religieux, la loi créera un régime de laïcité qui est l'aboutissement d'une histoire multiséculaire. Et qui aboutira à un accord général secoué jusqu'en 1984 par les batailles scolaires.



## Un État de justice au service du bien commun

Dès les premiers siècles de son histoire, l'État s'est reconnu comme le serviteur de principes fondamentaux, en référence au christianisme. Le principe de justice transcende la politique quotidienne, qui ne parvient jamais à la mettre pleinement en œuvre. Mais la justice demeure comme revendication essentielle dans le peuple des sujets, comme beaucoup plus tard dans celui des citoyens. À la fin du règne de Philippe Auguste, les puissants aristocrates sont devenus des justiciables ordinaires qui ne peuvent se marier sans l'assentiment royal. Et la création des baillis royaux permet une meilleure administration de la justice sur l'ensemble du territoire.

Le chêne de saint Louis est resté présent dans la mémoire nationale, mais les Français ont quelque peu oublié l'ordonnance de décembre 1254 qui lance une enquête sur l'administration du royaume, destinée à corriger les abus des baillis et sénéchaux. Contre les justices féodales, Louis IX incite le peuple à saisir la Cour du roi dans sa formation parlementaire, et il interdit en 1261 les duels judiciaires censés concrétiser le jugement de Dieu. La construction de plusieurs hospices de charité – dont l'hôpital des

Quinze-Vingt à Paris – esquisse une politique de santé publique. Mais l'Église assure le principal de l'effort caritatif jusqu'à la Révolution, dans un pays où les périodes de famine sont fréquentes – sans oublier les révoltes ou « émotions » populaires qui sont durement réprimées, par exemple celle des Nu-Pieds de Normandie en 1642, parmi toutes celles qui vont ponctuer le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Malgré la proclamation de l'égalité, la Révolution de 1789 ne fit pas progresser la justice sociale. La vente des biens nationaux profite à la bourgeoisie et aux paysans riches. Le décret d'Allarde de mars 1791 abolit les corporations qui protégeaient les compagnons et apprentis. Puis la loi Le Chapelier de juin interdit toute association professionnelle sous l'influence de la nouvelle pensée économique. Il faut attendre la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour que le droit

d'association (1864) puis la liberté syndicale (1884) soient reconnus bien après les violentes luttes sociales qui ensanglantèrent la Deuxième République en juin 1848 et le gouvernement provisoire lors de la Commune de Paris. La Chambre de la III<sup>e</sup> République vote le repos hebdomadaire et la journée de huit heures sous la pression syndicale avant 1914 et esquisse, la paix revenue, une timide politique sociale qui prend une tout autre allure avec les grandes réformes votées par le Front populaire.

La Libération installe les institutions de ce qu'on appellera l'État-providence, à commencer par la Sécurité sociale, qui fonde sous l'égide de Pierre Laroque la solidarité nationale, selon les projets formulés à Londres et repris par le Conseil national de la Résistance. L'idée de justice sociale est alors portée par divers partis politiques et syndicats au fil des luttes politiciennes et des conflits sociaux de la IV<sup>e</sup> République, puis de la République gaullienne qui esquisse l'idée de participation. Paradoxalement, ce sont les socialistes qui subirent puis acceptèrent le tournant libéral de l'économie et la mise en question de l'État social, face à une demande de justice sociale toujours reliée aux origines politiques et spirituelles du pays.

**L'Église assure le principal de l'effort caritatif jusqu'à la Révolution**

## Un État multiethnique mais assimilateur

« Il n'y a pas d'ethnie ni de race française », écrit Jean-Christian Petitfils, qui montre que la France n'a cessé d'assimiler des populations diverses en intégrant des provinces ou des régions, lors de la politique d'agrandissement du « pré carré ». L'historien précise que nos ancêtres ne sont pas les Gaulois, comme l'enseignaient naguère les Hussards noirs de la III<sup>e</sup> République. Ni d'ailleurs les guerriers francs selon la thèse forgée au XVIII<sup>e</sup> siècle par la noblesse. La France, dit Jean-Christian Petitfils, est « une pure construction de l'Histoire autour des Capétiens et de leur domaine d'Île-de-France ». Une construction, c'est une entreprise volontaire et raisonnée dans laquelle la monarchie a joué un rôle décisif et qui a ensuite surplombé tous les régimes politiques.

L'assimilation commence avec les Normands – ces Vikings qui par dizaines de milliers avaient envahi et ravagé le nord-ouest de la future France, avant de s'installer dans une vaste région bordée par la Manche. Charles le Simple concède à ces occupants les territoires conquis, à la double condition qu'ils lui rendent hommage pour les territoires concédés et qu'ils se convertissent au christianisme. Rollon devient Robert et relève les abbayes incendiées, tandis que ses hommes s'enracinent dans le pays au point de se confondre avec les autres habitants. L'histoire de la France est celle de la réunion, par le mariage ou à la suite des guerres, de provinces et de peuples qui s'assimilent – Jean-Christian Petitfils tient à ce verbe – mais qui conservent cependant leurs particularités. La Bretagne s'unit à la France par mariage, la Lorraine fait de même par droit de succession, la Franche-Comté est annexée, la Corse est achetée, l'Alsace-Lorraine est deux fois perdue puis reconquise, en 1919 et en 1945...

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, l'assimilation porte sur des populations immigrées, polonaise et italienne avant la Seconde Guerre mondiale, puis maghrébine, asiatique et subsaharienne. D'abord comme conséquence des aventures impériales, puis comme conséquence des mouvements migratoires généraux. Le « droit à la différence » proclamé par la gauche des années 1980 pour les personnes issues de l'immigration annonce une tentative communautariste qui contredit la politique d'intégration-assimilation. Dans le même temps, à partir des années soixante, l'État se déconcentre puis procède à une décentralisation limitée par le refus, millénaire, du fédéralisme.

## La France n'a cessé d'assimiler des populations diverses

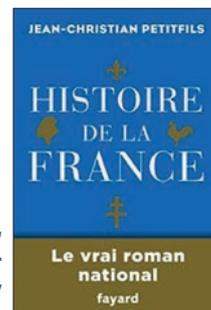
## Un État marqué par des valeurs universelles

Au Moyen Âge, le rayonnement de la France tient à la place éminente qu'elle tient dans la symbolique religieuse et dans la réflexion théologique, ponctuée par la fondation de la Sorbonne en 1254. L'acquisition de la sainte couronne d'épines par saint Louis, en août 1239, renforce le prestige d'un royaume rétif au pouvoir temporel des papes mais qui a pour Rome l'avantage de lutter contre le Saint-Empire. La France est alors universelle parce qu'elle appartient à l'univers catholique par définition universel.

À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la langue française rendue obligatoire dans les actes juridiques en 1539 par l'ordonnance de Villers-Cotterêts est la langue d'écrivains et de philosophes. Lesquels, siècle après siècle, publient des œuvres qui entrent dans le patrimoine de l'humanité et apportent une contribution essentielle à la formation de la pensée européenne. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, dont on a souvent dit qu'elle exprimait des principes chrétiens sécularisés, a eu et conserve un retentissement universel. Si plusieurs universalismes se distinguent, si diverses idéologies s'affrontent, la culture française n'a cessé – du moins jusqu'à une époque récente – d'être célébrée par tous les pouvoirs politiques, diffusée dans le monde par tous les gouvernements et enseignée dans tous les établissements d'enseignement, religieux et laïques.

Au terme de son roman vrai, Jean-Christian Petitfils exprime ses inquiétudes quant à l'état présent des cinq piliers de l'identité française. Dérive des institutions et affaiblissement de l'État, grippage de la « machine à assimiler », crise de l'enseignement et par conséquent de la transmission, abandons de souveraineté, progrès du communautarisme ethniciant, délitement de la solidarité nationale au profit d'un individualisme radical...

Quant à l'identité collective, quant à la possibilité même d'un projet français dans le monde, le premier remède au doute qui se généralise est la lecture de cette *Histoire de la France*, fruit du labeur acharné de l'un des meilleurs historiens de notre époque. ■



Jean-Christian Petitfils,  
*Histoire de la France.*  
*Le vrai roman national,*  
Fayard, 1 152 pages, 29 €.

ROGER DE LA FRESNAYE

# La tentation du

**Le musée Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône consacre une exposition au peintre Roger de La Fresnaye qui adopta un cubisme maîtrisé, avant de faire un retour vers le classicisme.**

**L**E MUSÉE PAUL-DINI, musée municipal de Villefranche-sur-Saône, a choisi d'explorer la carrière de Roger de La Fresnaye. La dernière rétrospective qui lui fut consacrée eut lieu au musée Tissé du Mans et au musée Picasso de Barcelone en 2005-2006. Auteur d'une œuvre réalisée en moins de vingt ans, l'artiste est disparu prématurément, à tout juste quarante ans, de la tuberculose contractée pendant la Première guerre mondiale. L'exposition rassemble près de 80 œuvres (peintures et dessins) de La Fresnaye sur les 140 œuvres présentées. Le peintre est contemporain d'artistes comme Albert Gleizes, Jean Metzinger, André Lhote ou André Mare, également présents à Villefranche. L'exposition bénéficie notamment de prêts du Centre Pompidou et du musée d'Art moderne de Troyes. Elle présente plusieurs sections. La première consacrée aux différentes périodes synthétistes, cubistes, et classiques de l'artiste. La deuxième à son entourage stylistique marqué par le cubisme sur la scène parisienne. La troisième dédiée au cercle des artistes lyonnais influencés tardivement par le mouvement cubiste.

Roger de La Fresnaye est né en 1885 au Mans. Son père, lieutenant-colonel d'artillerie était en garnison dans la Sarthe. Sa mère, Thérèse



Autoportrait au chevalet, v. 1907-1908.



Nature morte aux livres et cartons, 1913.

Ducrest d'Herbelon possédait le domaine de Beauvernay à Saint-Nizier-sous-Charlieu (Loire). Le peintre fut doublement lié à la région rhodanienne. Par le domaine familial de Beauvernay où il travailla régulièrement dans son atelier. Et aussi par les séjours de convalescence qu'il fit à Hauteville (Ain), au lendemain de la Première Guerre mondiale et dont les paysages l'inspirèrent. Lors de la période la plus productive de sa carrière, de 1905 à 1914, puis en 1920 et 1921, il s'installait à Beauvernay, la belle saison venue. Le pays de Charlieu, auquel il était attaché et dont il arpentait la campagne environnante, peut être considéré comme un laboratoire de sa production artistique en devenir. *La Bergère Marie Ressort enfant* en porte témoignage.

Roger de La Fresnaye fut d'abord formé à l'académie Julian (1903), auprès de Tony Robert-Fleury, puis auprès de Maurice Denis (*Maria Zimmern, la Femme aux chrysanthèmes* en garde l'influence), de Paul Sérusier et d'Aristide Maillol à l'académie Ranson (1908). L'artiste admire Gauguin dont les principes de synthèse se retrouvent dans une *Nature morte*

*aux fruits, bol et plat*. Cézanne l'influence aussi comme on le voit avec *L'entrée du village* ou le *Paysage de La Ferté-sous-Jouarre*. Dans les années 1910, La Fresnaye explore les voies du cubisme, sans pour autant en adopter l'ensemble du vocabulaire esthétique. L'acte de naissance du cubisme est incarné par les *Demaiselles d'Avignon* de Picasso et le *Grand nu* de Braque. Mais le grand public découvrit le cubisme au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne. Les premières

PARIS, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE - EN DÉPÔT AU MANS, MUSÉE DE TISSÉ © CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI, DIST. RMN-GRAND PALAIS / PHILIPPE MIGAT

PARIS, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE - EN DÉPÔT AU MANS, MUSÉE DE TISSÉ © CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI, DIST. RMN-GRAND PALAIS / JACQUELINE HYDE

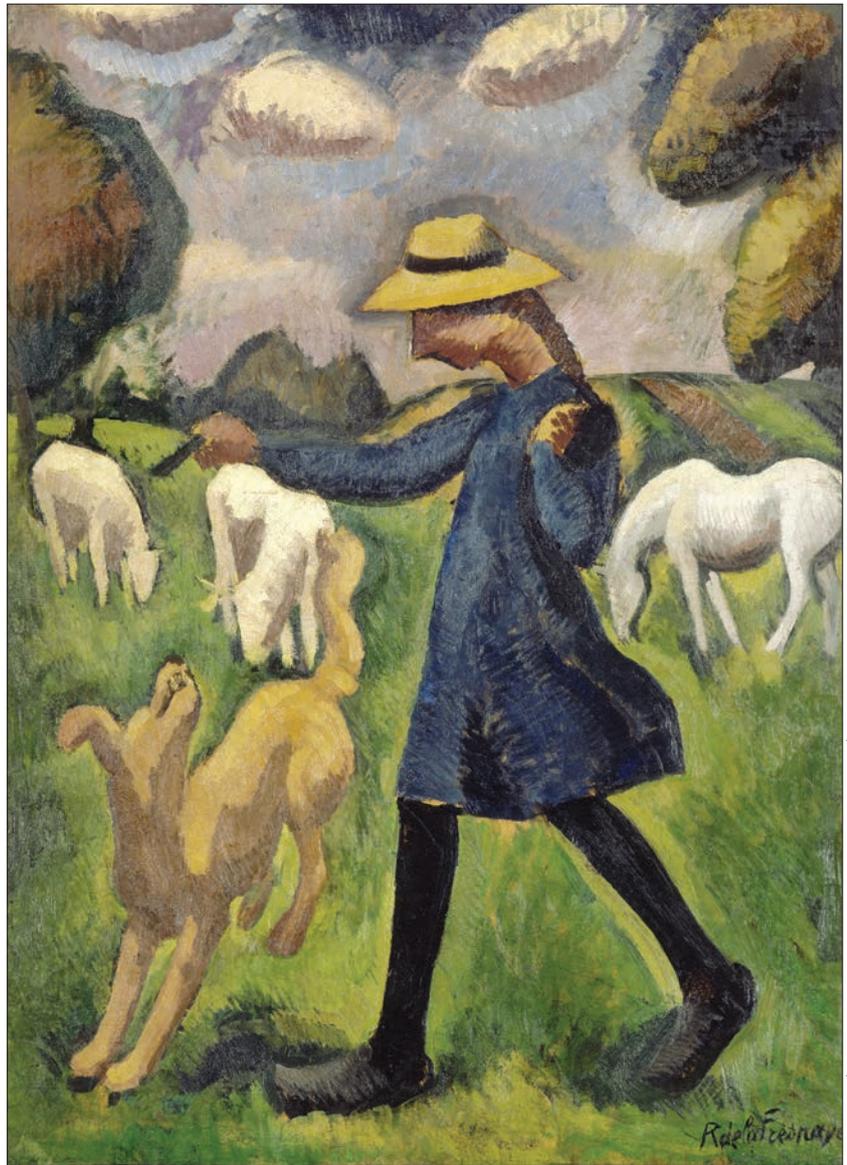
par Alain SOLARI

# cubisme

œuvres de La Fresnaye y ont été exposées, en compagnie de celles de Robert Delaunay, Albert Gleizes, Henri Le Fauconnier, Jean Metzinger et Fernand Léger. Les artistes présents dans les salons, moins radicaux que Braque ou Picasso, ont certes été sensibles aux solutions spatiales de ces derniers, mais ils ont surtout été marqués par la leçon cézannienne. « Ils demeurent attachés à la représentation, cherchant à lier tradition et avant-garde, simplification géométrique et équilibre de la ligne, des formes et de la couleur. »\*

Roger de La Fresnaye poursuit sa participation dans les Salons avec des pièces majeures comme *La conquête de l'air* en 1913. Si le tableau, conservé au Moma\*\* de New York depuis 1947, n'est pas présent à Villefranche, une xylographie en couleurs sur papier éditée d'après la toile y figure. La schématisation des formes, la variété des couleurs qui s'interpénètrent, leur répartition étudiée, le trait comme effacé et simplement suggéré par les grands aplats de couleurs franches, tout cela se retrouve dans les œuvres (1913-1914) qui constituent le cœur de l'exposition, comme l'apogée du travail de La Fresnaye : *Homme assis dit l'Architecte*, *Le Quatorze juillet*, *Le Rameur*, *Jeunes gens en conversation*. Elles ont suivi le fameux *Cuirassier* de 1910, tableau charnière dans la carrière du peintre. La figure du soldat tenant son cheval par la bride trouve sa source dans le *Cuirassier blessé quittant le feu* de Géricault. Mais la comparaison s'arrête au goût de La Fresnaye pour les maîtres du passé.

Comme pour nombre d'artistes de sa génération, la Première Guerre mondiale constitue une fracture dans la carrière de Roger de La Fresnaye. Il participe à ce que les historiens de l'art ont nommé le « retour à l'ordre » de l'entre-deux-guerres. Dans les années 1920, sa manière évolue considérablement, revenant à une figuration plus « classique », comme dans le *Paysage de Hauteville*. Le peintre soigne alors sa tuberculose à Bellignieux dans l'Ain, près de Hauteville. *Le Malade assis dans son lit*, aux



## Roger de La Fresnaye consacre au dessin les dernières années de sa vie

traits lisses et au corps délié est témoin de cette époque douloureuse. Le portrait de *La Roumaine* se confronte à la conception ingresque de la ligne. Affaibli par la tuberculose contractée au front, Roger de La Fresnaye qui mourra à Grasse en 1925, consacre au dessin les dernières années de sa vie. L'expression puissante de *L'Orateur* (1923) marque le goût manifesté alors par son auteur pour le classicisme. Il ne faut pas quitter Villefranche sans pousser jusqu'à l'Espace Cornil, autre lieu d'exposition du musée Paul-Dini situé à quelques pas, dans une ancienne usine de textile, et consacré aux artistes contemporains. ■

\* Christelle Rochette, attachée de conservation du musée Paul-Dini.

\*\* Moma : Museum of Modern Art de New York.

« Roger de La Fresnaye, la tentation du cubisme », au musée municipal Paul-Dini, 2, place Faubert, 69400 Villefranche-sur-Saône. Jusqu'au 10 février, les mercredi (13h30-18h), jeudi et vendredi (10h-12h30 et 13h30-18h), samedi et dimanche (14h30-18h). Tél. : 04.74.68.33.70. [www.musee-paul-dini.com](http://www.musee-paul-dini.com)

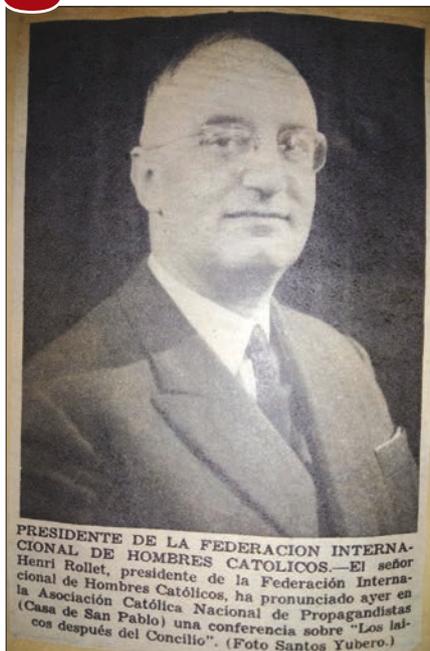
HENRI ROLLET

# Un grand serviteur de l'Église

par Jean-Claude DIDELOT

**L'exercice de hautes responsabilités ecclésiales par un laïc a toujours été difficile. La vie de Henri Rollet montre qu'on peut en éviter bien des chausse-trapes.**

**U**N INDEX des huit cents noms cités au long des quatre cent cinquante pages témoigne de l'intérêt de l'ouvrage que Jacques-Hubert Rollet consacre à son père. Henri Rollet a assumé de multiples engagements : Centre des jeunes patrons, Centre français du patronat chrétien, Union internationale des Associations patronales catholiques, Gestion des biens du Saint-Siège en France, Semaines sociales, Académie d'éducation et d'entraide sociale, Centre catholique des intellectuels français, Association des écrivains catholiques, Comité catholique des amitiés françaises dans le monde, Association des chevaliers pontificaux... sans compter les nombreuses organisations auxquelles il a apporté son concours jusqu'à être invité comme auditeur laïque au concile Vatican II. Il a présidé le Secrétariat social de Paris, la Fédération nationale d'action catholique, l'Action catholique générale des hommes [c'est à ce titre qu'il eut à confirmer à la rédaction de l'hebdomadaire *France Catholique* son indépendance par rapport au mouvement d'action catholique], la Fédération internationale des hommes catholiques, et enfin le Conseil d'administration de l'Institut catholique de Paris. Au fil des pages se succèdent rencontres, entretiens, confidences avec les plus importants acteurs d'une époque tourmentée et passionnante.



Certes la personnalité d'Henri Rollet, chrétien engagé, est attachante en elle-même, mais ses responsabilités en une époque majeure élargissent l'horizon du lecteur... et incitent à la réflexion l'éditeur qui y retrouve trace d'auteurs qu'il a publiés et dont les œuvres ont plus ou moins résisté à l'usure du temps. Henri Rollet a été ce qu'il est convenu d'appeler un grand serviteur de l'Église comme l'ont été, par exemple Stanislas Fumet, ou encore André Aumonier, dont nous avons édité respectivement au Sarment/Fayard, leur *Histoire de Dieu dans ma vie* et *Corsaire de Dieu*. Deux noms que nous avons retenus en ce que leurs trajectoires s'apparentent à la sienne.

Certes, en ce qui concerne Henri Rollet, il ne s'agit pas de « Mémoires » à proprement parler, mais nous en sommes bien proches, l'auteur, servi par sa proxi-

mité filiale, ne s'écartant pas d'un exposé factuel appuyé sur la solide documentation rassemblée pour une thèse de doctorat en histoire. En cela, l'ouvrage trouve sa place dans le genre littéraire des « Mémoires pour servir l'histoire de mon temps » que cultivent les grands commis de l'État qui y consacrent leur retraite. Les contemporains y projettent leur propre vie et les historiens y trouvent des éléments du puzzle...

Et l'Église ? Institution parmi les institutions, elle n'échappe pas aux règles qui régissent celles-ci qui ont besoin de grands serviteurs pour les faire vivre. Elles sont fragiles... L'Église comme toutes les organisations humaines ? Non ! Beaucoup plus car, et le pape François le dit avec force, elles sont menacées de ce cléricisme qui se sert de l'autorité spirituelle pour des visées matérielles, prébendes, pouvoirs, distinctions. C'est que l'Église reste avant tout celle des martyrs et des saints, des assoiffés de justice, des calomniés, des cœurs purs, des pauvres... Dès lors, comme elle est risquée la situation de ceux qui détiennent une parcelle de pouvoir ! Comme elle est répandue la tentation de faire carrière ! Comme elle est peccamineuse l'utilisation d'un statut clérical pour détourner le bien de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger ! Attention que l'expédition au désert du bouc pédophile, par exemple, ne serve de contre-feu à cette hypocrisie rampante, contre laquelle le Christ n'a cessé de nous alerter et à laquelle Henri Rollet était si sensible.

Jacques-Hubert Rollet nous dit, sans insister, et c'est cela qui convient, combien son père était « ancré dans la prière ». Il le fallait bien pour assumer dans l'humilité d'aussi importantes responsabilités ! ■

**(Avec les plus importants acteurs d'une époque tourmentée et passionnante)**

Jacques-Hubert Rollet, *Un siècle d'histoire de l'Église avec Henri Rollet*, éditions du Jubilé, 450 pages, 25 €.

## Yao

Passionné par Seydou Tall, un célèbre acteur français d'origine sénégalaise, Yao, 13 ans, décide de partir seul pour Dakar, à 387 km de son village, afin de le rencontrer.

♥♥♠ Ce tête-à-tête entre un adulte, surnommé « Bounty » – car noir de peau, mais blanc à l'intérieur – et un jeune garçon est plein de charme et de tendresse. Coproduit par Omar Sy, ce film entre en résonnance avec son histoire personnelle, ce qui lui confère une belle authenticité. Car, sur les routes et dans les villages du Sénégal, le héros va se trouver face à ses origines. Les images sont belles et donnent une vision non touristique du pays. Quelques longueurs.

♥♥ Il y a une belle relation entre les deux personnages, et la recherche des origines est un des thèmes majeurs de cette œuvre.



Comédie dramatique franco-sénégalaise (2018) de Philippe Godeau, avec Omar Sy (Seydou Tall), Lionel Louis

Basse (Yao), Fatoumata Diawara (Gloria), Germaine Acogny (Tanam) (1h44). (Adolescents) Sortie le 23 janvier 2019.

## Colette

En 1893, Gabrielle, une très jeune fille, épouse Willy, un écrivain renommé. Très vite, celui-ci remarque le talent d'écriture de son épouse, et il signe de son nom les romans qu'il lui demande d'écrire.

♥♥♠ Si le début est assez réussi, avec de superbes images, cette interprétation anglo-saxonne de la vie de Colette devient vite lourde et insistante, en particulier avec la musique. Il reste que l'interprétation de Keira Knightley rachète bien des défauts.

♥♠♠ Comme on peut s'en douter, le film insiste sur les relations homosexuelles de Colette, images complaisantes à l'appui, en particulier avec Messy, un transgenre. Mais l'amour du mari, malgré ses infidélités et son comportement, est assez émouvant.



Biographie américano-britannique (2018) de Wash Westmoreland, avec Keira Knightley (Colette), Dominic West (Willy), Eleanor

Tomlinson (Georgie Raoul-Duval), Denise Gough (Missy) (1h52). (Adultes avec des éléments nocifs) Sortie le 16 janvier 2019.

## LA MULE

# L'amour de l'argent

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



**L'histoire authentique d'un papy qui est devenu une mule pour un cartel de la drogue.**

LES FLEURS, C'EST SA PASSION, ce qui lui a valu de recevoir de nombreuses récompenses de la profession. Mais, pour assouvir cette passion, Earl Stone a négligé sa famille, en particulier sa fille Iris, au mariage de laquelle il n'a pas assisté. Pourtant, avec l'âge, les dettes se sont accumulées, et il se retrouve coincé. C'est la raison pour laquelle il accepte de servir de mule pour un cartel mexicain de la drogue. Ceux-ci pensent, en effet, que la police ne s'intéressera pas à un homme de plus de 80 ans, qui respecte scrupuleusement le code de la route.

♥♥♥♠ Depuis *Gran Torino* (2008), qui racontait également la prise de conscience d'un homme égaré, on n'avait pas vu Clint Eastwood devant sa propre caméra. Aussi est-ce avec grand plaisir qu'on le retrouve dans ce rôle d'un homme antipathique,

mais plein d'un humour grinçant, qui porte un regard lucide et drôle sur les dérives de notre époque.

Malgré un début un peu long, on suit avec beaucoup d'intérêt cette histoire authentique de Leo Sharp, racontée par Sam Dolnick, qui a servi de mule pendant des années pour des trafiquants de drogue. Car on retrouve toutes les qualités de ce cinéaste surdoué, qui s'attache toujours à l'humain et à ses prises de conscience. Les images sont superbes, et les comédiens, Bradley Cooper en tête, lui donnent la réplique avec beaucoup de talent.

**Ce cinéaste surdoué s'attache toujours à l'humain**

♥♥♠ L'amour de l'argent, mais aussi de son travail, va pousser cet homme ordinaire à violer la loi. Pourtant, ce mauvais mari et mauvais père va, peu à peu, évoluer positivement et comprendre ce qu'il a raté dans sa vie. À cet égard, la fin est magnifique. ■

Drame américain (2018) de Clint Eastwood, d'après Sam Dolnick, avec Clint Eastwood (Earl Stone), Bradley Cooper (l'agent Colin Bates), Laurence Fishburne (agent spécial de la DEA), Dianne Wiest (Mary), Michael Pena (Laton), Allison Eastwood (Iris) (1h45). (Grands adolescents) Sortie le 23 janvier 2019.

NB : On pourra lire sur le site Internet de *France Catholique* une recension de ce film par Brad Miner (dans la rubrique *The Catholic Thing* du 9 janvier 2019).

## L'Ordre des médecins



Simon, un pneumologue de 37 ans, voit arriver sa mère dans un service voisin de celui dans lequel il travaille à l'hôpital.

♥♥♥ Contrairement à Thomas Lilti, David Roux, qui signe là son premier film, n'est pas médecin, mais fils et frère de médecins. C'est donc un milieu et une vocation qu'il connaît bien, et qu'il décrit avec beaucoup de réalisme et de justesse, mais sans jamais tomber dans le pathos. Dans cette histoire semi-autobiographique, le réalisateur raconte, en effet, le mélange entre professionnel et intime qui peut toucher n'importe quel médecin. Et le résultat est un film magnifique et émouvant, qui rend un bel hommage aux médecins.

♥♥♠ Si l'attention des médecins aux autres est bien mise en valeur, tout comme le bel amour conjugal et filial, il est dommage qu'il y ait une scène sensuelle.

Comédie dramatique franco-belge (2017) de David Roux, avec Jérémie Renier (Simon), Marthe Keller (Mathilde, la mère), Zita Hanrot (Agathe), Alain Libolt (Sylvain, le père), Maud Wyler (Julia), Frédéric Epaud (1h33). (Grands adolescents) Sortie le 23 janvier 2019.

## « LA LOCANDIERA » Jeu avec le feu

par Pierre FRANÇOIS

**Rire, séduire, tout est permis en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais la mésalliance reste un tabou irréductible. En est-il autrement aujourd'hui, c'est la question qui se pose ici.**

**L**A PIÈCE *La Locandiera* et ses interprètes nous accrochent pour ne plus nous lâcher. Même les rôles les moins bavards – on pense ici au valet qui n'a que quelques répliques et soupirs à donner – sont joués avec une présence remarquable. Le rythme est fluide, le comique aussi réel que pertinent (et sans vulgarité), les décors et les costumes à la hauteur.

Goldoni (1707-1793) signe ici une œuvre étonnamment moderne. S'y mêlent les thèmes de la vanité d'un marquis, du manque de délicatesse d'un comte nouveau riche, du désir

*La Locandiera*, de Carlo Goldoni, avec Stéphane Varupenne, Hervé Pierre, Florence Viala... à la Comédie française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris, jusqu'au 10 février (20h30) Tél. : 01.44.58.15.15.



D.R.

d'indépendance d'une femme patronne et célibataire, de la misogynie primaire d'un chevalier qui se laisse séduire, du risque qu'il y a à jouer avec les sentiments de plus puissant que soi, de l'autorité invisible de l'ordre social... Si l'auteur et les comédiens nous offrent un vrai divertissement, ce dernier ne manque pas d'appeler le spectateur à réfléchir sur la vie sociale, la question la plus développée étant sans doute celle de la tromperie sentimentale.

On a là une pièce en même temps qu'une leçon de vie parfaitement efficaces. ■

### Dieu virtuel

*J'ai rencontré Dieu sur Facebook* est une pièce dont l'écriture a commencé avant les attentats. Le thème qui y est développé – la radicalisation d'une jeune fille – n'est donc pour son auteur, Ahmed Madani, qu'un nouveau prétexte pour explorer les relations familiales. Elle montre un couple intergénérationnel en l'absence de père.

Comment une mère peut-elle ne pas voir que sa fille est sous l'emprise d'un manipulateur ?

Comment une adolescente peut-elle tomber amoureuse d'un garçon qu'elle n'a jamais vu que sur écran ? Comment un élève déscolarisé peut-il basculer dans le recrutement pour le djihad ?

Les réponses coulent ici de source, avec une dose équivalente d'émotion et d'humour. Certes, la partie de la pièce qui montre la jeune fille en train de se laisser progressivement convaincre paraît un peu longue – c'est que la pièce est prioritairement destinée aux jeunes – mais quand le rebondissement arrive, il est si énorme que l'attente en vaut largement la peine ! ■

*J'ai rencontré Dieu sur Facebook*, avec Mounira Barbouch, Louise Legendre, Valentin Madani. Tournée : le 25 janvier (21h) à l'Atelier à spectacles de Vernouillet, le 1<sup>er</sup> février (14h et 21h) au Théâtre la nacelle d'Aubergenville, le 21 février (14h30 et 19h30) et le 22 (20h30) au Sillon de Clermont-l'Hérault.



D.R.

### Amour et politique

Le thème du *Prince travesti* n'est pas très éloigné de celui des *Jeux de l'amour et du hasard*, mais les personnages y acquièrent une dimension politique. On y retrouve les subordonnés provoquant – sans que ce soit complètement volontaire – les prises de décision de leurs maîtres. Mais il faut y ajouter un enchevêtrement des vies privées et publiques de ces gens de pouvoir avec description fine et plutôt bienveillante de leur psychologie.

Le décor souligne l'importance des personnes et la solennité du lieu. La vedette de la pièce est-elle Arlequin, filou honnête au service de Léléo ou le couple que ce dernier forme avec la princesse ? Léléo s'impose tout en restant lisse. Les facéties de son valet ne lassent jamais, malgré la répétition de certaines. Le jeu des relations entre la princesse et Hortense, qui est tiraillée entre son amour, sa loyauté et son intérêt, est parfaitement juste. Tous ces jeunes gens – parmi lesquels il ne faut pas oublier l'*alter ego* au féminin d'Arlequin, n'ont pour seule mémoire et expérience vivante qu'un vieux courtisan si fin manœuvrier politique qu'on ne saura jamais quand il fut sincère. Le cocktail est parfait !

Les comédiens chantent très bien et interprètent de temps à autre un air en italien – façon opéra, donc – dans le style des années cinquante. Pourquoi de cette période-là ? Parce que c'est, dans notre histoire récente, le moment où, comme dans la pièce, les jeunes gens se sont retrouvés face à la génération de leurs grands-parents, les parents étant morts à la guerre.

Cette innovation donne un ample écho au débat intérieur de chacun de ces jeunes qui doivent apprendre la vie le plus vite possible afin d'éviter les erreurs et de tenter de vivre (presque) heureux tout en faisant son devoir. Et ce qui serait sinon une très belle pièce devient un chef-d'œuvre. ■

*Le prince travesti*, de Marivaux. Avec Marine Sylfi, Elsa Guedj, Nicolas Avinée, Jean-Claude Drouot... En tournée jusqu'au 1<sup>er</sup> février à la Scène nationale 71 de Malakoff, du 6 au 10 février au Théâtre Montansier de Versailles, le 26 février à la Scène nationale 61 d'Alençon, le 21 mars au Théâtre Jacques-Cœur de Lattes, les 28 et 29 mars au Grand Théâtre de Calais, le 4 avril à la Maison de la culture de Nevers agglomération à Nevers.

## Secret médical (1 et 2/4)



Arte - M. Mainz

Infirmière compétente, Cath est brutalement virée. Elle décide d'usurper l'identité d'une de ses amies médecin, qui a quitté le pays. ♥♥♥♠ Au début, on a du mal à croire à cette histoire. Puis, très vite, on se passionne pour cette belle plongée au cœur d'un hôpital public, avec la critique des carences de l'institution. C'est très bien fait, et l'on partage la culpabilité de certains médecins quand ils commettent des erreurs. ♥♠ L'héroïne exprime beaucoup d'empathie pour ses patients, mais il y a quelques images difficiles à voir.

Série britannique en VO (2017) avec Jodie Whittaker (Cath Hardacre), Emun Elliott (Andy Brenner), Sharon Small (Brigitte Rayne), Blake Harrison (Karl), Summer Mason (Molly) (2h). Diffusion le jeudi 31 janvier, sur Arte, à 20h55.

## Invincible

En 1943, l'avion de Louis Zamperini s'écrase en mer. Trois soldats en réchappent et dérivent sur un canot de sauvetage... pendant 47 jours, avant d'être arrêtés par des Japonais.

♥♥♥♠ Le scénario a été co-écrit à partir d'une histoire authentique par Joel et Ethan Coen. On sent bien leur influence pour montrer la force de l'instinct de survie d'un homme. Tourné en Australie, le film bénéficie d'une mise en scène ample et d'une photographie lumineuse. Mais il y a quelques longueurs, et la musique est envahissante. ♥♥♥♠ Même si cela n'apparaît qu'à la fin, le pardon est au cœur de cette histoire magnifique. Pardon qui a permis au héros de se débarrasser de ses cauchemars. La dimension spirituelle est bien présente dans cette histoire exemplaire. Mais la violence est souvent pénible.

Drame américain (2014) de Angelina Jolie, d'après Laura Hillenbrand, avec Jack O'Connell (Louis Zamperini), Domhnall Gleeson (Phil), Garrett Hedlund (Fitzgerald), Miyavi (Watanabe), Finn Wittrock (Mac), Jai Courtney (Cup) (2h12) 12. Diffusion le lundi 28 janvier, sur France 3, à 21h00.

## Un homme à la hauteur

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ



ES

**Une histoire d'amour singulière entre une jeune femme ravissante et un homme de petite taille.**

UN INCONNU APPELLE Diane sur son téléphone fixe et lui annonce qu'il a récupéré son téléphone portable, qu'elle a oublié dans un café. Pour le lui rendre, il lui propose un rendez-vous. Mais, quand ledit Alexandre arrive dans le bistrot, Diane constate qu'il est très petit (1,36 m).

♥♥♥♠ On n'attendait pas Laurent Tirard, co-auteur du scénario, dans ce remake d'un film argentin, *Corazon de leon*, de Marcos Carnevale, inédit en France. En effet, le réalisateur du *Petit Nicolas* et de *Astérix et Obélix : Au service de Sa Majesté*, n'avait jamais exprimé son goût pour les comédies profondes. Car, si l'on rit de bon cœur devant ce Jean Dujardin rétréci (les effets spéciaux en la matière sont très réussis), ce qui re-

tient surtout l'attention, c'est la manière dont les uns et les autres regardent cet homme différent, ce qui a pour effet de troubler l'amour que l'héroïne éprouve pour lui. Et la comédie se révèle aussi profonde qu'amusante, même si certaines scènes sont un peu lourdes, telle celle de la conduite dangereuse de la mère de l'héroïne. Virginie Efira, en avocate sophistiquée, et Jean Dujardin, en architecte bien en cour, forment finalement un couple d'amoureux de cinéma très crédible, et ils sont pour beaucoup dans le plaisir que l'on prend à regarder cette histoire drôle et émouvante, qui fait chaud au cœur.

**On rit de bon cœur devant ce Jean Dujardin spectaculairement rétréci**

♥♥ Comme le dit si bien la collaboratrice de l'héroïne, c'est cette dernière qui est handicapée du cœur... comme tous ceux qui dévisagent cet homme pas comme les autres. Une jolie morale pour un film qui fait réfléchir à son propre comportement. ■

Comédie française (2016) de Laurent Tirard, avec Jean Dujardin (Alexandre), Virginie Efira (Diane), Cédric Kahn (Bruno), Stéphanie Papanian (Coralie), César Domboy (Benji), Edmonde Franchi (Monique), Manoëlle Gaillard (Nicole) (1h35). Diffusion le jeudi 31 janvier, sur M6, à 21h00.

## The Revenant



ES

En 1923, Hugh Glass, un trappeur, est laissé pour mort en pleine montagne par ses compagnons.

♥♥♥♠ Avec une photographie superbe et une mise en scène éblouissante, ce film décrit le combat authentique de cet homme qui a fait preuve d'une incroyable force de caractère pour survivre, au point de devenir une légende. Les images de la montagne sont de toute

beauté, et Leonardo DiCaprio est exceptionnel, tant il parvient à transmettre les souffrances de son personnage par un regard (même s'il aurait pu maigrir un peu !). Mais le film est trop long.

♥♥♠ La force du héros est impressionnante, même s'il est animé par la vengeance. Mais certaines scènes très réalistes sont pénibles. Il y a des touches de spiritualité, mais la fin, qui rend à Dieu la « vengeance qui lui appartient », est surprenante. Un bref flash suggestif.

Aventures américaines (2015) de Alejandro González Iñárritu, d'après le livre de Michael Punke, avec Leonardo DiCaprio (Hugh Glass), Tom Hardy (John Fitzgerald), Domhnall Gleeson (Andrew Henry), Will Poulter (Bridger), Paul Anderson (Anderson), Fabrice Adde (Toussaint) (2h30) 12. Diffusion le dimanche 27 janvier, sur France 2, à 21h00.

## Samedi 26 janvier

**TF1**  
**21.00 Qui veut gagner des millions ?** Divertissement présenté par Camille Combal, avec Jean-Pierre Foucault, Kev Adams, Jeff Panacloc, François Berléand, Florence Foresti, Jonathan Cohen, Jérôme Commandeur, Malik Bentalha, Julie Gayet et Julie Depardieu.  
**23.35 Les experts.** Série 10.

**France 2**  
**21.00 Destination Eurovision** « Finale ». Divertissement présenté par Garou, avec Christophe Willem, Vi-taa et André Manoukian.  
**23.50 On n'est pas couché.** Magazine présenté par Laurent Ruquier.

**France 3**  
**16.15 Patinage artistique** « Championnats d'Europe ».



**21.00 Le pont du Diable GA.** Téléfilm avec Élodie Frenck, David Kamenos, Patrick d'Assunção, Anne Benoît, Myriam Bourguignon. ♥♥ Les paysages et les villages des Cévennes sont somptueux, et ce drame familial est poignant et très prenant.  
**22.35 Frères à demi GA.** Téléfilm avec Bernard Le Coq, Antoine Duléry, Marthe Villalonga, Mariamne Merlo, Maëva Pascali, Baptiste Cosson. ♥♠ Histoire lourde et peu crédible, et bande-son suggestive.  
**00.35 Appassionata** « Le roi Carotte ». Opéra de Jacques Offenbach.

**Arte**  
**20.50 Jack London, une aventure américaine.** Documentaire.  
**22.25 Fort comme un ours.**  
**23.20 Philosophie** « Y a-t-il de bons tyrans ? ». Magazine.

**M6**  
**21.00 NCIS, Los Angeles.** Série avec Chris O'Donnell 10.

**Canal +**  
**21.00 The Passenger GA.** Thriller (2018) de Jaime Collet-Serra, avec Liam Neeson, Vera Farmiga (1h41) 10. ♥♥♠ Un film très spectaculaire et haletant, mais invraisemblable et violent.

**KTO**  
**20.40 Lumière intérieure** « Gilles Legardinier ». Rencontre avec un écrivain.  
**21.45 Concert** « Requiem for Hieronymus Bosch ».  
**23.15 La vie des diocèses** « Mgr Sylvain Bataille - Saint-Étienne ».

## Dimanche 27 janvier

**TF1**  
**21.00 White House Down J.** Aventures (2013) de Roland Emmerich, avec Channing Tatum, Jamie Foxx (2h05) 10. ♥♥♠ Spectaculaire, mais peu vraisemblable.  
**23.35 Le chasseur et la reine des glaces J.** Fantastique (2016) de Cédric Nicolas-Troyan, avec Chris Hemsworth, Charlize Theron, Jessica Chastain, Emily Blunt (1h50) 10. ♥♥♥♠ Spectaculaire et plein d'humour, mais assez violent.

**France 2**  
**08h30 Émissions religieuses :** « Sagesse bouddhistes », « Islam », « Judaïca », « Présence protestante » - **10h30 Le jour du Seigneur** « JMJ à Panama » - **11h00 Messe,** en l'église Saint-Nicolas, à Nantes (44).

**21.00 The Revenant GA.** Aventures (2015) de Alejandro González Iñárritu, avec Leonardo DiCaprio, Tom Hardy, Domhnall Gleeson, Will Poulter, Paul Anderson (2h30) 10. (voir notre analyse page 35)  
**23.40 Kill Bill : Volume 2 A.** Policier (2004) de Quentin Tarantino, avec Uma Thurman, David Carradine (2h12) 10. ♥♥♥♥♠ Un film très brillant, mais une violence sadique et gratuite.

**France 3**  
**13.35 Patinage artistique** « Championnats d'Europe ».  
**21.00 Inspecteur Barnaby :** « Jusqu'à ce que le meurtre nous sépare », « L'aéroclub », « Les Lions de Causton ». Série avec Neil Dudgeon.

**Arte**  
**Soirée Katharine Hepburn**  
**20.55 La maison du lac J.** Comédie dramatique en VO (1981) de M. Rydell, avec Henry Fonda, Jane Fonda, Katharine Hepburn (1h45). ♥♥ Des images superbes et une histoire émouvante.  
**22.35 Katharine Hepburn** « Une légende du cinéma ». Documentaire.  
**23.55 Daniel Hope** « Le son d'une vie ». Documentaire.

**M6**  
**21.00 Capital** « SMIC, Diesel, service public : Ces changements de cap de l'État qui nous coûtent des milliards ». Magazine présenté par Julien Courbet.  
**23.10 Enquête exclusive** « Amour et sexe au Maghreb ». Magazine 10.

**Canal +**  
**21.00 Football** « Ligue 1 ».

**KTO**  
**14.00 Messe pour les JMJ.**  
**20.40 La foi prise au mot** « Don Bosco », avec le père Jean-Marie Petitclerc et sœur Michèle Decostere.  
**21.45 Croire en la jeunesse.** Documentaire.

## Lundi 28 janvier

**TF1**  
**21.00 Sam** (1 et 2/8) : « Allister », « Mathis ». Série avec Natacha Lindinger, Fred Testot, Fanny Gilles, Charlotte Gaccio, Michaël Cohen.  
**23.10 New York, unité spéciale.** Série avec Mariska Hargitay 10.

**France 2**  
**21.00 Alex Hugo** « La dame blanche » GA. Téléfilm avec Samuel Le Bihan, Lionel Astier, Caroline Baehr 10. ♥♥♠ Le début est étrange, avec des superstitions locales, mais l'histoire policière prend le dessus et se révèle très émouvante. L'humour et la beauté des paysages compensent la dureté de cette histoire tragique.  
**22.35 Stupéfiant !** « La révolte ». Magazine de Léa Salamé.



**France 3**  
**21.00 Invincible GA.** Drame (2014) de Angelina Jolie, d'après Laura Hillenbrand, avec Jack O'Connell, Domhnall Gleeson (2h12) 10. (voir notre analyse page 35)  
**00.00 Qui sommes-nous ?**

**Arte**  
**20.55 Les enfants du silence A/Ø.** Drame en VO (1986) de Randa Haines, d'après Mark Medoff, avec William Hurt, Marlee Matlin, Piper Laurie, Philip Bosco (1h58). ♥♥♥♠ Cette brillante adaptation d'une pièce de théâtre est un intéressant documentaire sur le monde des sourds-muets, Marlee Matlin étant elle-même sourde-muette. Mais il y a des longueurs et des scènes érotiques.  
**22.50 Le paradis des bêtes A.** Drame (2011) de Estelle Larrivaz, avec Stéfano Cassetti, Géraldine Pailhas, Muriel Robin (1h43). ♥♥♠ Un film bouleversant, mais très dur, sur les violences conjugales.

**M6**  
**21.00 L'amour est dans le pré** « Présentation des nouveaux agriculteurs ». Magazine présenté par Karine Le Marchand.

**Canal +**  
**21.00 Babylon Berlin** (7 et 8/8). Série avec Volker Bruch, Liv Lisa Fries 10.

**KTO**  
**20.40 La vie au risque de la vérité.** Documentaire sur la vie de la philosophe Simone Weil.  
**21.45 La vie des diocèses.**  
**22.15 Terra santa news.**  
**23.05 Conférence à Notre-Dame de Paris.**

## Mardi 29 janvier

**TF1**  
**21.00 S.W.A.T. :** « Derrière les barreaux », « Au cœur de Korea Town », « Poison et conspiration ». Série avec Shemar Moore, Stephanie Sigman 10.  
**23.35 Blindspot.** Série 10.

**France 2**  
**21.05 Football** « Coupe de la Ligue : Guingamp/Monaco (1/2 finale) ».  
**23.05 Infrarouge** « Hippocrate aux enfers » GA. Documentaire avec Michel Cymes 10. ♥♥ Ce documentaire très émouvant et bien documenté raconte ce que les médecins nazis ont fait avant et pendant la guerre, en considérant les êtres humains comme des cobayes, voire des objets. Les intervenants décryptent bien leur mode de pensée et leur absence de remords. Terrifiant !

**France 3**  
**21.00 Au-delà des apparences** (4 à 6/6) : « Manon bisou », « L'histoire d'amour », « À qui la faute ? » GA. Série avec Helena Noguerra, Pascal Demolon, Clément Aubert, Hélène Seuzaret, Sylvie Granotier, Bruno Wolkowitch, Patrick Raynal. ♥♥♠ Pas mal et émouvant, mais inégal. Une scène terrible.  
**00.10 Votre télé et vous.** Magazine présenté par Nicolas Jacobs.

**Arte**  
**20.50 Les coulisses de l'histoire** (3 et 4/4) : « Hiroshima : La défaite de Staline », « Mao : Le père indigne de la Chine moderne ». Série documentaire.  
**22.40 Exit** « La vie après la haine ». Documentaire.  
**23.35 Extrémisme de gauche** « Entre protestation et terreur ».

**M6**  
**21.00 Patron incognito.** Divertissement avec Anne-Catherine Péchinot, Alain Brière, Pauline Moquet.



**Canal +**  
**21.00 Normandie nue J.** Comédie (2017) de Philippe Le Guay, avec François Cluzet, Toby Jones, Arthur Dupont, Grégory Gadebois, Philippe Rebbot (1h45). ♥♥♠ Une plongée amusante, mais inégale dans le monde de l'agriculture.

**KTO**  
**20.40 Hors-série** « Colloque Christianisme et culture (2/3) ».  
**21.45 À la source.**  
**22.15 Lumière intérieure** « Gilles Legardinier ».  
**23.10 La vie des diocèses.**  
**23.40 En marche vers dimanche.**

## Mercredi 30 janvier

### TF1

**21.00 Esprits criminels** : « Les croyants », « Les croyants de Ben », « Morts sous X ». Série avec Kirsten Vangsness, Matthew Gray Gubler, Joe Mantegna ⑩.

**23.35 Gotham**. Série ⑩.

### France 2

**21.00 Philharmonia** (3 et 4/6) **GA**. Série avec Marie-Sophie Ferdane, Lina El Arabi, Tomer Sisley, Laurent Bateau, François Vincentelli, Charlie Bruneau, Tom Novembre, Véronique Jannot, Jacques Weber. ♥♥♥♠ Superbe et passionnant, malgré quelques fausses notes.

**22.50 Faites entrer l'accusé** « Yoni Palmier, le tueur de l'Essonne ». Magazine présenté par Frédérique Lantieri ⑩.

### France 3

**21.00 Des racines et des ailes** « Passion patrimoine : Sur les chemins du Dauphiné ». Magazine présenté par Carole Gaessler.

**23.40 Avenue de l'Europe, le mag** « Ces peuples qui ont peur... ». Magazine présenté par Véronique Auger.

### Arte



**20.55 L'économie du couple** **GA**. Comédie dramatique (2016) de Joachim Lafosse, avec Bérénice Bejo, Cécid Kahn, Marthe Keller (1h35).

♥♥♥♠ Ce film, magistralement interprété, décrit bien les problèmes qui surgissent lors d'une séparation. C'est aussi brillant et réaliste qu'émouvant. Dommage que les disputes aient lieu devant les enfants.

**22.35 Le grand tour des littératures** « Les États-Unis de John Steinbeck ». Documentaire.

**23.25 Un jour avec, un jour sans**. Drame en VO (2015) de Hong Sang-Soo, avec Jeong Jae-yeong, Kim Min-hee (1h55).

### M6

**21.00 Maison à vendre**. Magazine présenté par Stéphane Plaza.

### Canal +

**21.00 Football** « Coupe de la Ligue : Strasbourg/Bordeaux (1/2 finale) ».

### KTO

**20.40 L'appel**. Documentaire l'appel qui a bouleversé la vie des religieux.

**21.45 Églises du monde**.

**22.15 Audience générale**, à Rome.

**23.40 En marche vers dimanche**.

## Jeudi 31 janvier

### TF1

**21.00 Profilage** : « Fuir », « Charnel », « Les adieux ». Série avec Juliette Roudet, Jean-Michel Martial, Raphaël Ferret, Diane Dassigny, Odile Vuillemin, Philippe Bas ⑩.

### France 2

**21.00 Envoyé spécial** : « À l'euro près », « Bébé sur Internet : Le marché clandestin », « La drôle de vie de Mister Green ». Magazine présenté par Élise Lucet.

**22.50 Complément d'enquête** « Disparitions : Comment j'ai quitté les miens ». Magazine.

### France 3



**21.00 La guerre des mondes** **GA**. Science-fiction (2005) de Steven Spielberg, avec Tom Cruise, Dakota Fanning, Tim Robbins (1h52) ⑩.

♥♥♥♠ Des images impressionnantes pour cette libre adaptation de Wells. Mais c'est un peu répétitif et simpliste.

**23.45 Culture, dans votre région**. Magazine.

### Arte

**20.55 Secret médical** (1 et 2/4) **GA**. Série en VO avec Jodie Whittaker, Emun Elliott, Sharon Small, Blake Harrison, Summer Mason (2h). (voir notre analyse page 35)

**22.50 Berlioz** « Les Troyens ». Opéra de Hector Berlioz, avec l'Orchestre et les Chœurs de l'Opéra national de Paris, sous la direction de Philippe Jordan, et avec Elina Garanca, Stéphanie d'Oustrac, Brandon Jovanich, Véronique Gens (4h).

### M6

**21.00 Un homme à la hauteur J**. Comédie (2016) de Laurent Tirard, avec Jean Dujardin, Virginie Efira, Cécid Kahn, Stéphanie Papanian (1h35). (voir notre analyse page 35)

**23.00 Plan de table A/O**. Comédie (2012) de Christelle Raynal, avec Elsa Zylberstein, Franck Dubosc, Audrey Lamy, Arié Elmaleh (1h21) ⑩.

♥♠♠ Artificiel et très vulgaire.

### Canal +

**21.00 Escape at Dannemora** (7 et 8/8). Série avec Benicio Del Toro, Patricia Arquette, Paul Dano ⑩.

### KTO

**20.40 Face aux chrétiens**. Forum politique des médias chrétiens.

**21.45 À la source**.

**22.15 Sœur Violaine**. Documentaire.

**23.00 Concert** « Requiem for Hieronymus Bosch ».

## Vendredi 1<sup>er</sup> février

### TF1

**21.10 Le grand concours des animateurs**. Divertissement présenté par Laurence Boccolini, avec Christophe Beaugrand, Cyril Féraud, Thierry Beccaro, Valérie Damidot, Estelle Denis, Laurent Luyat, Nelson Monfort, Charlotte Namura; Alexandre Ruiz, Bruno Guillon, Samuel Étienne, Alex Goude, Laurent Mariotte, Sandrine Corman, Évelyne Thomas, Carinne Teyssandier, Malika Ménard, Bénédicte Le Chatelier et Julien Lepers.

**23.45 Le grand bêtisier**. Divertissement présenté par Karine Ferri.

### France 2

**20.50 Rugby** « Tournoi des VI Nations : France/Pays de Galles ». En direct du Stade de France.

**23.00 Les petits meurtres d'Agatha Christie** « Témoin gênant **GA**. Téléfilm avec Samuel Labarthe, Blandine Bellavoire, Élodie Frenck, Françoise Fabian ⑩. ♥♥♥♠ Si le duo fonctionne toujours bien, il y a des outrances dans cet épisode. Une allusion à un inceste.

### France 3

**21.00 Commissaire Magellan** « Radio Sagnac » **GA**. Téléfilm avec Jacques Spiesser, Selma Kouchy, Bernard Alane, Nathalie Besançon, Sophie Duez, Bruno Madinier. ♥♥♥ Cet excellent épisode réserve quelques surprises et une fin émouvante.

**22.40 La vie secrète des chansons** « Les succès fulgurants ». Documentaire avec André Manoukian.

### Arte

**20.55 Respire A**. Téléfilm en VO avec Jödis Triebel, Benjamin Sadler, Chara Mata Giannatou (1h30). ♥♥♥♠ Émouvant et bien fait, mais avec trop de scènes inutiles et une scène très sensuelle.

**22.30 Joan Baez** « How Sweet the Sound ». Documentaire.

**23.55 Joan Baez** « The Fare Thee Well Tour ». Documentaire.

### M6

**21.00 NCIS, enquêtes spéciales**. Série avec Mark Harmon ⑩.

### Canal +

**21.00 Belle et Sébastien 3** « Le dernier chapitre » **J**. Aventures (2017) de Clovis Cornillac, avec Félix Bossuet, Tchéky Karyo, Clovis Cornillac, Thierry Neuvic (1h27). (voir notre analyse ci-contre)

### KTO

**20.40 Émission spéciale**.

**21.45 Un cœur qui écoute**. Magazine.

**22.25 La vie au risque de la vérité**. Documentaire sur Simone Weil.

**23.50 Chapelet**, à Lourdes.

## RADIOS

### RCF

Samedi 26 janvier

15h « *Penser et écrire le tumulte de l'histoire : la fiction peut-elle en rendre compte ?* », avec Yves Bichet (romancier). (1/2.)

À partir de 18h « *JMJ à Panama, magazine réalisé sur place* ».

Dimanche 27 janvier

14h « *JMJ à Panama "Messe de clôture"* ».

18h30 « *L'Évangile du dimanche, "Jésus, le libérateur annoncé"* », avec le P. Gérard Billon (bibliste).

22h « *Penser et écrire le tumulte de l'histoire : la fiction peut-elle en rendre compte ?* », avec Yves Bichet (romancier). (1/2.)

Lundi 28 janvier

13h15 **La suite de l'histoire** « *Naissance, vie et mort du nazisme* », avec Frédéric Sallée (Agrégré d'histoire et docteur en histoire contemporaine à l'université Grenoble). (1/5, tous les jours à 13h15 et 22h45.)

15h **Halte spirituelle** « *Jean-Baptiste Fouque, prêtre et père des pauvres à Marseille* », avec Antoine d'Arras (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.) (L'intégrale, vendredi à 23h.)

Mardi 29 janvier

22h « *Comment Jésus agit-il dans ma vie, alors que je ne le vois pas ?* » (Également jeudi à 16h.)

Mercredi 30 janvier

16h « *Nul n'est prophète en son pays* », avec Sr Anne Lécu (dominicaine). (Et aussi vendredi à 22h.)

Vendredi 1<sup>er</sup> février

16h « *Les Béatitudes "Heureux les artisans de Paix, heureux les persécutés"* », avec Anne Faisandier (pasteure de l'Église Protestante Unie de France).

Marie BIZIEN

<b>T</b> : Tout public	<b>Repères</b>
<b>J</b> : Adolescents	
<b>GA</b> : Grands adolescents	
<b>A</b> : Adultes	
♠ : Œuvre (ou scène) nocive	
♥ : Élément positif	
♣ : Élément négatif	

sur Canal +

Vendredi 1<sup>er</sup> février à 21h00

**Belle et Sébastien 3**

« **Le dernier chapitre** » **J**

Le père de Sébastien va se marier et quitter ses chères montagnes.

♥♥♥ Comme toujours, les paysages et les animaux sont superbes, et l'histoire est pleine de charme, mais aussi d'angoisse. Le jeune Félix Bossuet, qui semble n'avoir guère vieilli, est toujours aussi sympathique et déterminé.

♥♥♥♠ L'amour de la famille et le courage du jeune héros forcent l'admiration. Mais l'ambiance est parfois stressante pour les tout-petits.

# BLOC-NOTES

## Paris

✓ François-Xavier Bellamy fera une conférence jeudi 7 février (20h30), sur son récent livre *Demeure, pour échapper à l'ère du mouvement perpétuel*, salle Rossini, paroisse Notre-Dame de Grâce de Passy, 8 rue de l'Annonciation, 75016 Paris, métro Passy, La Muette, RER C. Vente et dédicace de livres. Libre participation aux frais. Soirée organisée par les Associations Familiales Catholiques. Rens. : [afc.passy@gmail.com](mailto:afc.passy@gmail.com)

## Eure

✓ À l'Abbaye Notre-Dame du Bec, 3 place de l'Abbé Herluin, 27800 Le Bec-Hellouin, un stage d'iconographie est prévu du 1<sup>er</sup> au 7 février, avec Eva Marava Vlavianos (de nationalité grecque, diplômée d'État en iconographie et restauration d'icônes). Rens. : [06.81.21.95.39](tel:06.81.21.95.39).

## Finistère

✓ La Maison d'accueil "L'île Blanche", BP 13, 29241 Locquierec, propose ses animations :

- Un après-midi pour découvrir l'itinéraire bouleversant d'Etty Hillesum, "*Le cheminement spirituel d'une jeune femme lumineuse au cœur de la nuit*", animé par Malou Le Bars, samedi 2 mars (14h-17h). Libre participation. Déjeuner possible sur réservation.

- Un colloque "*Osons la rencontre islamo-chrétienne à la lumière de Tibhirine*", *En quoi l'esprit de Tibhirine, héritages et perspectives, vient-il stimuler et éclairer le dialogue islamo-chrétien ?*, du vendredi 8 (18h) au dimanche 10 mars (16h)

Rens. : [02.98.67.43.72](tel:02.98.67.43.72), fax [02.98.67.41.58](tel:02.98.67.41.58), [ileblanchelocquirec@wanadoo.fr](mailto:ileblanchelocquirec@wanadoo.fr)

## Morbihan

✓ À l'Abbaye de Rhuys, 1, place Mgr Ropert, BP n° 7, 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys, une retraite aura lieu du 17 (soir) au 21 avril (après-midi) «Vivre les jours saints à l'abbaye, "Seigneur Jésus, par ton Mystère Pascal, tu nous as donné le Salut"».

Dimanche 21 avril, rencontre fraternelle et conviviale autour d'un repas festif à 12h. Rens. : [02.97.45.23.10](tel:02.97.45.23.10), [abbayedehuys@gmail.com](mailto:abbayedehuys@gmail.com), [www.abbaye-de-rhuys.fr](http://www.abbaye-de-rhuys.fr)

✓ Le Centre spirituel de Penboc'h, 20 chemin de Penboc'h, 56610 Arradon, propose des activités. [Le site étant en travaux jusqu'en août 2019, les sessions se déroulent à la Maison Sainte-Marie, 4 rue de l'abbé Allanic, 56400 Sainte-Anne-d'Auray.] Une réflexion avec d'autres, partage, prière, animée par Michel Roger (Jésuite), et Françoise Guillouard est prévue du 22 (18h) au 24 février (18h) "*Célibataire et après ?" Je n'ai pas choisi mon célibat... Je veux en sortir... ou le rendre fécond...*". Également une session "*Orienter sa vie professionnelle en cohérence avec sa foi*", avec Georges Cottin (Jésuite), et Barbara Walter, du 25 (18h) au 29 mars (9h), ou du 13 (18h) au 17 mai (9h). Partage, prière et méditation à partir de la Parole de Dieu, et

un accompagnement personnel quotidien. Rens. : [02.97.44.00.19](tel:02.97.44.00.19) (du lundi au samedi (8h30 à 12h30 et 15h à 19h), accueil@penboch.fr [www.penboch.fr](http://www.penboch.fr)

## Pas-de-Calais

✓ Du vendredi 8 au mardi 12 février 2019, une retraite monastique à l'Abbaye Notre-Dame de Wisques est proposée pour les jeunes filles de 17 à 35 ans. Quelques jours à l'écart pour : recevoir un enseignement spirituel ; découvrir une communauté monastique bénédictine et bénéficier de son charisme (prière liturgique, lectio divina, initiation au chant grégorien, travail manuel avec les moniales...) ; témoignage et échange avec des sœurs ; faire le point sur sa vie. Rens./insc. Sœur Claire, Abbaye Notre-Dame, 24 rue de la Fontaine, 62219 Wisques. [03.21.95.12.26](tel:03.21.95.12.26), [ndwisques@wanadoo.fr](mailto:ndwisques@wanadoo.fr)

## Seine-Maritime

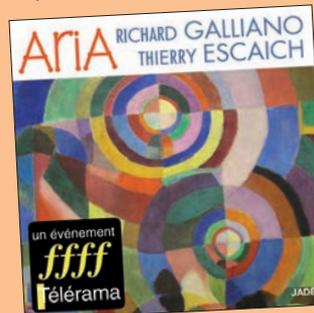
✓ Des stages d'iconographie byzantine, pour débutants,

## Un premier abonnement à l'hebdomadaire

**76 €**  
pour un an  
(au lieu de 110 €)

Chaque semaine, **France Catholique**, c'est un point de vue différent, en toute indépendance et en toute fidélité à l'Église. Des articles doctrinaux et de l'humour. De la culture profonde et l'actualité sous un regard chrétien. Une expérience vivifiante qui donne des arguments positifs pour affermir et transmettre la foi.

Recevez, en cadeau, 2 cd audio (ci-dessous, dans la limite des stocks disponibles).



Photocopier ou découper, compléter et envoyer le bon ci-dessous à France Catholique — 21-23, rue de Varize — 75016 Paris

Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE :

1 an = 76 € (au lieu de 110) (\*) (\*\*)

Je reçois (avec un premier abonnement uniquement), en cadeau 2 cd audio parmi notre sélection...

J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...

1 an = 76 € et  je reçois le cadeau (\*\*), qui m'est envoyé (\*\*\*)

Adresse où "France Catholique" doit être envoyé :

M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M.  Père  Sœur

Nom / prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Je joins mon règlement par :

**chèque bancaire** à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

**carte bleue** : numéro de carte :

\_\_\_\_\_

Date d'expiration : \_\_\_\_\_

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature) : \_\_\_\_\_

Votre téléphone : .....

Votre adresse internet : .....

**carte bleue par téléphone, appelez le 06.71.73.83.55**

Signature : \_\_\_\_\_

Je souhaite recevoir 5 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" gratuitement et sans engagement (\*\*\*\*)

(\*) France métropolitaine et DOM uniquement - (\*\*) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (\*\*\*) Dans la limite des stocks disponibles. (\*\*\*\*) Le pré-ciser dans un courrier séparé. (\*\*\*\*\*) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

seront animés par Sr Marie Véronique Masson (Communauté des Béatitudes), du 11 au 16 février, du 8 au 13 avril, ou du 11 au 16 novembre, à l'Atelier Saint-Séraphim, 4 ter, av. des Poiriers, Les Essarts, 76530 Grand-Couronne. Rens. : ☎ 06.77.65.96.74, ou 02.35.67.30.24, atstseraphim@hotmail.com www.atelierstseraphim.com

✓ Des sessions «*Oser la prière*», avec oraison guidée, méditation de l'écriture, relecture de la prière, accompagnement spirituel, eucharistie et différents ateliers, sont prévus avec la Congrégation des sœurs du Sacré-Cœur, 130 rue de Freneuse, 76410 Saint-Aubin-lès-Elbeuf, les 16 et 17 mars, 22 et 23 juin, 21 et 22 septembre, ou 7 et 8 décembre. Rens. auprès de Sr Dominique De Maen, ☎ 06.20.79.12.58, ou ☎ 02.35.77.01.10.

#### Val-d'Oise

✓ Une session aura lieu les jeudi 7 et vendredi 8 février «*Et le corps dans tout ça ?*» [Notre société accorde une place importante au corps. Comment cela interroge-t-il le christianisme et nos pratiques pastorales ?], avec le P. Bernard Klasen (de Ville d'Avray [Hauts-de-Seine], enseignant à l'Institut catholique de Paris et au séminaire d'Issy-les-Moulineaux (philosophie, anthropologie, art sacré), à l'Espace Venise, 30 route de Groslay, 95200 Sarcelles. Rens. : Service de la Formation permanente, évêché, 16 chemin de la Pelouse, 95300 Pontoise, ☎ 01.34.24.74.28, formations@catholique95.fr

#### Yvelines

✓ L'association Familiale Catholique de Versailles (AFC), 2 rue Alexis Fourcault, 78000 Versailles, ☎ 01.30.21.03.03,

afc78versailles@afc-france.org, afc78.org) organise jeudi 21 février (20h30) à Odéon de Saint Jean Hulst, 26 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny, 78000 Versailles, une conférence, pour tous, par le P. Benoit Pouzin (co-fondateur du groupe Glorious), sur le thème de son dernier ouvrage «*Je fais le plus beau métier du monde*» (éd. Emmanuel). Avec témoignage et échanges. Entrée libre. Parking. Conférence accessible aux personnes en fauteuil roulant.

#### Art chrétien

✓ Marie-Gabrielle Leblanc, historienne d'art et journaliste, animera deux recollections sur l'art chrétien au Foyer de Charité de La Part Dieu, 106 rue de Villiers, 78300 Poissy. Les 24 et 25 février «*À la découverte de l'art des chrétiens d'Éthiopie, le pays de la reine de Saba*» ; 13 et 14 avril (Rameaux) «*Les peintres flamands et allemands des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles méditent la Passion du Christ*». Du samedi (16h30) au dimanche (16h30), avec 4 conférences-diapos d'une heure 15. En silence. Libre participation financière selon vos moyens. Rens./insc. : ☎ 01.39.65.12.00, foyer.lapartdieu.poissy@wanadoo.fr www.foyer-la-part-dieu-poissy.com

#### Séjours de ski

✓ L'association Amis des Jeunes Chrétiens (ADJC), 23 rue de Varize 75016 Paris, organise des séjours de ski au Chalet Notre-Dame du Christomet, Le Perret, 74930 Combloux, ☎ 04.50.93.33.32, du 23 février au 2 mars, pour les jeunes de 10 à 20 ans. www.amisdesjeuneschretiens.ovh

Pour passer un communiqué, contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

#### ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL : éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

#### PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Après plusieurs années de postes différents dans une société d'assurances, recherche un emploi dans le secrétariat sur Cherbourg (Manche) ou environs. Contact, tél. : 06.85.01.61.72, lefranc.v@outlook.fr

➔ Confection à la main, d'articles pour enfants et adultes, grands châles, pulls, cardigans, vestes galonnées, écharpes... Contact: Mohair & laine de France, tél. : 02.31.75.26.95 (après 18h).

➔ Maison familiale des Sœurs de l'Enfant-Jésus, dans la Sarthe, à 15 km d'Alençon, accueille toute l'année: groupe, couple, personne seule ; pour les vacances, lieu calme, parc, chapelle, possibilité de partager les prières. Régimes assurés. Tél. : 02.43.97.74.11.

#### FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771  
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement  
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

21-23 rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.46.30.37.38 - Fax : 01.46.30.04.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 6420Z. Principal actionnaire: groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** (© 06.77.90.36.20) - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres  
Site internet : **Cephas Studio**, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

**France Catholique** et **Éclési**a sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>



Les éditions Jade présentent le double CD :

« **Ex Tenebris** » et son répertoire captivant au carrefour de l'ancien et du contemporain, avec la voix exceptionnelle du soliste Xavier Truong-Fallai.

Ce programme aurait aussi pu s'intituler « Des Ténèbres à la Lumière » car même si les œuvres qui le composent prennent leur source dans les diverses leçons de Ténèbres, c'est un chant pur et dense allié à une réalisation instrumentale vivante et inventive que nous offre ce tout jeune trio.

Au gré de l'univers poétique de chaque compositeur, on passe du nocturne à la danse, du pathétique à l'évanescence avec toute la créativité demandée à l'interprète de l'époque et que l'on a parfois perdue dans les périodes qui ont succédé. Alors la présence, en miroir, de la pièce de Gaëll Lozac'h trouve une place naturelle dans ce trajet poétique et nous montre comment, de la transformation de certains éléments de langage de ces auteurs du monde baroque, quelque chose de neuf peut surgir sans pour autant rompre le lien avec le passé. On se prend alors à imaginer que toutes ces musiques ont pu un jour résonner ensemble sous les vitraux et les colonnes de l'église Saint-Étienne-du-Mont où ce disque a été enregistré, à quelques mètres de la tombe de Blaise Pascal ».

Éditions Jade, 1, rue de Fleurus, 75006 Paris, tél. 01.45.48.30.02, fax 01.45.48.24.37, jade@milanmusic.fr

# les Ruchers de Saint Joseph



SIREN : 38 751 622 00010

**Jean et Yves Dufour**

889, Route de Courrin

26260 Bren

☎ (33) 04 75 45 15 29

port.(33) 06 72 52 18 14

e-mail : rstjoseph@wanadoo.fr

*Au coeur de son métier,  
l'apiculteur contemple  
des réalités cachées  
(ici la reine entourée  
de sa cour d'abeilles)  
Mais son regard voit plus  
loin, et c'est le Créateur qu'il  
admire dans sa création.  
Et vécu comme cela,  
son métier devient comme  
un ministère.*

**Les Ruchers de Saint Joseph** sont une petite entreprise familiale nichée entre deux collines dans la Drôme depuis 1980 près de Châteauneuf de Galaure. Nous l'avons confiée à Saint Joseph le 19 mars 1990 en reconnaissance de son évidente protection. Aujourd'hui c'est notre dernier fils Jean qui en a pris la gérance et je l'accompagne avec bonheur.

Nous pratiquons une apiculture de transhumance. C'est vrai que ce métier est rude et nous met à l'épreuve, mais il donne aussi beaucoup de joie. Les "bonnes années" sont plutôt rares, aussi quand une belle récolte arrive, la joie coule comme le miel. Mais surtout, c'est la communion avec la nature et le vivant, comme un plongeon en Dieu, qui nous réjouit.

Vous pouvez nous visiter sur notre site internet : [www.lesruchersdestjoseph.com](http://www.lesruchersdestjoseph.com).

Nous pratiquons la vente par correspondance.

Nom : ..... Prénom : ..... ✂

Adresse : .....

Téléphone ..... Courriel : .....

Je désire recevoir votre documentation et tarifs :

Les Ruchers de Saint Joseph - Jean et Yves Dufour - Tél. 04 75 45 15 29 - 889, route de Courrin - 26260 Bren